



# Bulletin Salésien

N. 1 — Janvier — 1912

✠ Année XXXIV ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL. 1]*

*Sancti Francis*

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

# QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

---

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

\*  
\* \*

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

\*  
\* \*

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

---

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:		NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Terres</i>	
Fête et Souvenir . . . . .	1	<i>de Magellan, Le Folklore suédois</i> . . . . .	18
Vœux de Bonne et Sainte Année . . . . .	2	CULTE DE MARIE AUXILIATRICE . . . . .	22
Lettre annuelle de D. Albéra aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens . . . . .	3	Pèlerinage Spirituel . . . . .	22
Le 1er Congrès des Anciennes Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice . . . . .	10	Grâces et faveurs . . . . .	22
Trésor Spirituel . . . . .	14	Variétés: La Petite Sœur de l'Assomption . . . . .	24
Le jour de Noël à Bethléem . . . . .	15	Page à relire — <i>François Coppée: L'enfant en prières</i> . . . . .	25
Bibliographie . . . . .	17	CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin, Malte-Stiema, Caraglia-Biellese, Barcelone</i> . . . . .	26
		Coopérateurs défunts . . . . .	28

## Fête et Souvenir.

De même que le mois de décembre ramène chaque année la fête de l'Immaculée Conception, si chère au souvenir des Fils de Dom Bosco, puisqu'elle leur rappelle le commencement de l'apostolat de leur bon Père et la fondation de ses principales œuvres, ainsi le mois de janvier ramène pour tous les Coopérateurs des œuvres salésiennes la fête de leur grand Patron, saint François de Sales.

Le 29 janvier doit être pour tous un jour de fête toute spéciale en même temps que très solennelle, une journée, de bénédictions et de prières.

Le règlement de la Pieuse Union des Coopérateurs prescrit aussi qu'à l'occasion de la fête de saint François de Sales, une Conférence soit faite aux Coopérateurs. Qu'ils se fassent donc un devoir d'y assister, surtout où se tiendra cette Conférence, car d'elle dépend souvent la vie et l'accroissement de l'Association.

Et puis n'oublions pas nos morts. Le lendemain 30 janvier, dans toutes les Maisons salésiennes, toutes les messes et les prières sont offertes au Seigneur miséricordieux pour les Coopérateurs défunts. Unissons-nous d'intention.

Enfin, le 31 janvier ramène le 23<sup>me</sup> anniversaire de la mort du Fondateur de toutes les œuvres salésiennes, du Vén. Dom Bosco, mort à Turin le 31 janvier 1888. L'immense héritage d'affection et d'œuvres qu'il a laissé derrière lui, nous dispense de faire aucune recommandation à ce sujet. Chacun de nos chers Coopérateurs se laissera guider par son cœur pour la commémoration de cet anniversaire.

# Vœux de bonne et sainte année

**A**ux dévoués Coopérateurs et aux zélées Coopératrices des Œuvres de Dom Bosco, aux lecteurs assidus du „Bulletin“, qui tous unis entre eux par les liens de la charité apportée au monde, il y a dix-neuf siècles, par le divin Enfant de Bethléem, concourent de toutes leurs forces à étendre de plus en plus sur la société le règne de Jésus-Christ.

D. PAUL ALBÉRA

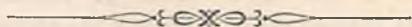
Supérieur Général de la Pieuse Société Salésienne offre ses meilleurs souhaits de bonne et sainte année en implorant vivement sur eux, leurs parents et leurs amis les plus précieuses bénédictions du Très-Haut.

Il les offre, ces souhaits, en union avec ses nombreux enfants du monde entier, mais tout particulièrement en union avec ses confrères exilés de France et leurs enfants qui, à ce titre, lui sont encore plus chers. Il souhaite que l'intérêt des Coopérateurs redouble à leur endroit. Que le Seigneur daigne conserver de longues années à nos chers Coopérateurs, et leur accorder une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, couronnée par le bonheur qui ne finira jamais.

Toutes les communions et prières faites par les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les enfants élevés par les uns et les autres, ont été offertes, en la nuit de Noël comme au jour de l'an, au tout aimable Jésus-Enfant, comme l'expression la plus saintement efficace des souhaits de toute la famille salésienne.

# Lettre annuelle du T. R. D. Albéra

## aux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens.



Bien chers Coopérateurs,

Très dévouées Coopératrices,

**B**ÉNI soit le Seigneur qui a bien voulu nous permettre de voir cette nouvelle année! Me faisant l'interprète de vos sentiments, je lui exprime les plus vives actions de grâces.

Que d'amis qui avec nous avaient commencé l'année qui vient de s'écouler ont été rappelés à leur éternité. Combien espéraient encore passer sur cette terre de longs jours, et n'ont pas vu 1911 se terminer! C'est une preuve de grande miséricorde dont a bien voulu user envers nous le Seigneur en nous conservant l'existence. *Misericordiae Domini quia non sumus consumpti!* Bénissons-le de tout cœur et témoignons-lui notre reconnaissance en usant bien du court espace de temps qu'il daigne nous concéder.

### „BÉNISSONS LE SEIGNEUR”.

Oui, bénissons-le pour tous les bienfaits reçus et tout spécialement pour les marques de toute particulière bienveillance qu'il a accordées à l'Œuvre de D. Bosco.

I. — C'est déjà une grande faveur pour la Pieuse Société Salésienne que de pouvoir continuer sa mission au milieu de la société. Je suis certain que l'esprit de sacrifice et la bonne volonté de mes chers confrères, comme le dévouement indéfectible de nos zélés Coopérateurs, sont à signaler comme

une grâce particulière de la Divine Providence.

Je ne puis cacher qu'en assumant la direction de notre Pieuse Société je craignais, en constatant ma faiblesse, qu'elle ne puisse continuer cette magnifique route sur laquelle l'avait si bien su diriger notre Vénérable Fondateur, et qu'avait si heureusement suivie son premier Successeur D. Rua, mais je dois reconnaître que je me suis trompé. Au cours des visites que j'ai faites durant l'année qui vient de s'écouler, tant en Italie et en Espagne que dans l'Autriche, je me suis senti ému, à maintes reprises, en constatant, les larmes aux yeux, comment partout, depuis ses humbles débuts on estime et l'on aime notre Congrégation. C'est vraiment Dieu qui, en tout temps, veut reconnaître comme sienne l'Œuvre du Vénérable D. Bosco, et manifeste en toutes occasions que si ses deux plus vaillants et robustes soutiens ont disparu et qu'elle a besoin d'aide, il ne l'abandonne pas, en même temps qu'il ne cesse de proclamer et de répondre partout la renommée de sainteté de son fidèle Serviteur. Quels témoignages n'ai-je pas rencontrés un peu partout, manifestant l'immense affection que l'on conserve pour D. Bosco! Quelle confiance en ses prières près du trône de Dieu! Quel désir d'en connaître dans les plus intimes détails sa vie et de connaître où en est actuellement sa Cause de Béatification!

Je m'estime heureux de vous pouvoir annoncer qu'à la Curie Archiépiscopale de Turin, grâce au zèle infati-

nable des RR. Membres du Tribunal Ecclésiastique (à qui nous sommes profondément reconnaissants), les travaux du Procès Apostolique sont en bonne marche, et déjà, le Procès particulier *sur la renommée de Sainteté* de notre Vénérable Père a pu être expédié à Rome. Tout nous fait espérer que d'ici à peu d'années nous pourrions voir honoré et invoqué notre cher D. Bosco sur les autels.

Une preuve, et non commune, de ses vertus, il me semble la rencontrer, sans parler de la prodigieuse diffusion de ses Œuvres, dans ces deux Procès ouverts par l'Autorité Ecclésiastique, l'un dans la Curie Episcopale de Novare *sur la Vie, les vertus et miracles et réputation de sainteté* de notre Confrère le Serviteur de Dieu, *D. André Beltrami*; l'autre à la Curie Episcopale d'Acqui *sur la Vie, vertus, miracles et renommée de sainteté* de la Servante de Dieu, *Sœur Marie Dominique Mazzarello*, première Supérieure Générale de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. C'est qu'en effet l'une et l'autre démontrent bien vraiment quelle source de vertus et de sainteté émane des exemples et des enseignements de Dom Bosco.

Un autre signe de la vitalité de son esprit, je le trouve dans l'animation et le succès que produisit le Cinquième Congrès des Patronages et des Cours de Religion tenu à l'Oratoire même de Turin. Il s'était réuni en l'honneur de notre insigne bienfaiteur et père très aimable S. Ém. le Cardinal Richelmy, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale. Je ne pouvais pas, malgré mon indignité, refuser d'en accepter la présidence et je reste encore émerveillé en constatant de quelle vénération tant de prêtres et laïques entouraient la mémoire de notre Vénérable Fondateur.

II. — Élevé à l'école de D. Bosco, je

ne puis pas, comme tous mes chers confrères, ne pas éprouver au plus intime du cœur un culte filial et un ardent amour pour Marie Auxiliatrice, et, tâchant d'imiter le bon Père qui ne laissait échapper aucune occasion de répandre de plus en plus la dévotion envers cette Bonne Mère, je me disais, moi aussi, que c'était mon devoir, d'en accroître toujours la gloire. Mes humbles instances furent bien écoutées du Vicaire de Jésus-Christ, et, au mois de juillet dernier, le Sanctuaire du Valdocco, par un Bref qui pour nous restera un insigne document de la bonté du Souverain Pontife, fut élevé à la dignité de *Basilique*. La joie avec laquelle fut accueilli cet acte du T. S. Père, me fait doucement espérer qu'il a déjà produit et que certainement il produira dans beaucoup d'âmes une plus grande dévotion envers la Sainte Mère de Dieu.

III. — Laissez-moi encore vous indiquer un motif que j'ai de remercier le Seigneur. C'est l'admirable réussite du Premier Congrès International des Anciens Élèves des Établissements Salésiens. Je ne m'arrêterai pas, bien chers Coopérateurs, à vous répéter ce qui se dit et ce qui se fit en ces mémorables journées, car le *Bulletin Salésien* vous en a donné un ample compte rendu, mais cependant je ne puis m'empêcher de déclarer que tant par le zèle du Comité Promoteur, que par les démonstrations d'affection à D. Bosco et aux Salésiens, aussi bien que par la manifestation de tous ceux qui y assistèrent, désireux de voir triompher l'esprit et l'idéal de D. Bosco dans la famille et la société, et heureux de se déclarer les indéfectibles soutiens et défenseurs de son Œuvre envers et contre tous, je me sens venir les larmes aux yeux. Mais, bien chers Coopérateurs, quelles sont douces, ces larmes!

Ce sont là, pour me résumer, les marques les plus insignes de la divine

Bonté à notre égard durant l'année 1911. Qu'elle en soit remerciée!

### ŒUVRES ACCOMPLIES EN 1911.

Nous avons encore de nombreuses raisons d'être reconnaissants envers la Divine Providence, ainsi qu'à vous bien aimés Coopérateurs et dévouées Coopératrices; c'est par exemple dans l'évocation des œuvres, heureusement réussies au cours de cette année, grâce à votre précieux concours.

En Italie, dans la ville de *Venise* qui fut toujours pour les Œuvres Salésiennes, de grande assistance, et sur les vives instances du Très Saint Père, nous avons, accepté avec plaisir la direction de l'Institut-Patronage des *Gamins-Vagabonds*, qui déjà était établi à S. Pietro di Castello, depuis 1857.

A *Cagliari*, en Sardaigne, nous avons accepté un Patronage, dû à la générosité d'aimés Coopérateurs, et tout particulièrement du zélé D. Mario Piu, Directeur Diocésain.

A *Cracovie* (Pologne), nous avons pris, depuis le 1 septembre dernier, la direction de l'*Orphelinat Lubormisky* que les autorités municipales nous offraient avec insistance et qui compte déjà aujourd'hui plus de cent soixante enfants, occupés à un art ou à un métier.

A *Bruxelles* (Belgique), et précisément sur la chaussée de Boendael, se sont ouvertes les Écoles Paroissiales de S. Philippe de Néri et de Ste Croix, lesquelles, au moment des vacances, réunissaient déjà plus de trois cents élèves.

Dans le *Brésil*, à *Jacarchy*, au diocèse de Taubaté, et pour seconder les instances de S. G. Mgr l'Évêque qui est si sympathique à notre Œuvre, nous avons accepté la Colonie Agricole de S. Michel, avec annexe d'un Établissement pour la formation d'un nouveau personnel. Nous avons pris aussi la charge d'une

chapelle et d'une église paroissiale dans l'importante ville de *Paterson* (États-Unis), où l'on sent de plus en plus le besoin d'une forte action religieuse-sociale.

Nous avons encore réalisé une nouvelle fondation à *Comayagucla*, République de Honduras, tout au centre de l'Amérique, et due au zèle toujours ardent et infatigable de notre très aimé et vénéré confrère Mgr Cagliero, Délégué Apostolique en ces diverses Républiques, auquel j'offre en votre nom et au mien, nos plus sincères souhaits à l'occasion du Cinquantenaire de son Ordination Sacerdotale.

Nos Missions, surtout en cette année 1911, se sont magnifiquement développées.

Dans le Territoire du Chubut (République Argentine), nous avons ouvert une nouvelle résidence, tout au nord de Rawson, à *Puerto Madryn*, lui donnant le nom d'*Établissement Michel Rua*.

En même temps, et grâce au zèle toujours ardent de Mgr Fagnano, nous pouvions établir deux nouvelles maisons de Missions en ces terres lointaines de la Patagonie, l'une à *Cabo S. Inés* (Terre de Feu) et l'autre à *Puerto S. Julian* (Territoire de S. Cruz).

Les confrères salésiens, jadis à *Macao* et qui avaient dû se retirer à Hong-Kong, ont accepté depuis mai dernier, sur la gracieuse invitation de l'Évêque, la Mission de *Heung-Shan*, d'un territoire immense et possédant une population dense de Chinois idolâtres.

Ne pouvant pas remettre plus longuement l'accomplissement d'une promesse faite à S. G. Mgr l'Archevêque de *Manille* (Philippines), nous avons repris une École d'Arts et Métiers en cette ville, à l'usage et dans l'intérêt des jeunes gens susceptibles d'amélioration.

Enfin, et toujours pour exécuter une autre promesse faite par D. Rua lui-

même à S. Ém. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, qui tint à lui faire visite sur son lit de mort, lui apportant en même temps que la Bénédiction Apostolique, la recommandation du Saint-Siège d'accepter la proposition qui nous avait été faite déjà par le Gouvernement Belge, en octobre dernier sont partis les six premiers Missionnaires pour *Katanga* (Congo belge). J'espère qu'ils sont heureusement arrivés à *Bunjeja*, qui sera leur première résidence.

A côté de ces nouvelles fondations, je dois également vous faire part de quelques constructions d'une réelle importance. Parmi celles-ci, j'ai le bonheur de vous annoncer l'ouverture au culte, de *six églises* ou *chapelles* : celle dédiée à Marie Auxiliatrice dans la ville de *Trieste* ; la crypte du Sacré Cœur de Jésus, au *Tibi Dabo*, près de *Barcelone* ; une troisième dédiée également au Sacré Cœur de Jésus, sur le mont *Vomero* de *Naples* ; la quatrième est consacrée à S. Antoine de Padoue et située à *Soverato* (Calabre) ; la cinquième dédiée à S. Michel, archange, se trouve à *Punta Arenas* ; enfin, la sixième solennellement inaugurée le 24 septembre dernier à *New-York*, est consacrée à Notre Dame Auxiliatrice.

Je ne dois pas non plus oublier d'autres constructions qui ont, toutes, une réelle importance, comme l'Établissement Salésien de *Capé Town*, inauguré le 25 mars ; l'agrandissement du *Lyceu* du Sacré Cœur à *S. Paolo* (Brésil) dont on fêtait tout récemment le vingt cinquième Anniversaire de la fondation ; la nouvelle maison salésienne de *Przemysł*, en Pologne ; et le nouvel Oratoire du Bienheureux *Majella*, à *Barbacena* (Brésil).

Tout en gardant le silence sur d'autres œuvres qui réclament leur continuation ou leur perfectionnement, je dois ajouter que, pressés par de réelles nécessités, nous devons conclure d'au-

tres travaux. Je me permets de vous signaler l'église du Sacré-Cœur à *Casal-Montferrat* et le Sanctuaire de l'Immaculée Conception avec comme annexe l'Établissement Jean Bosco, dans la ville de *Punta Arenas*.

A ces brefs desiderata, si vous ajoutez, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, les immenses dépenses nécessaires pour le maintien des œuvres existantes, tant pour les pauvres orphelins que pour la formation du nouveau personnel, celles encore plus grandes pour parer aux frais d'une nouvelle expédition de plus de cinquante Missionnaires, vous pourrez facilement comprendre quel est l'emploi de vos aumônes, et en même temps si je n'ai pas un besoin extrême de solliciter, avec instances, de votre charité de nouveaux secours.

#### ŒUVRES PROPOSÉES POUR 1912.

Me conformant au Règlement, j'en viens maintenant à vous communiquer les œuvres qui, selon nous, semblent au cours de l'année 1912, devoir être effectuées de préférence.

I. — On se plaint tous les jours d'avantage que les Vocations Ecclésiastiques diminuent. La guerre acharnée contre l'Église, visant surtout le Clergé, produit, hélas ! ses tristes effets. La boue, jetée à pleines mains contre les Religieux et Ministres du Sanctuaire, a fait naître l'incertitude, pour ne pas dire la défiance dans beaucoup de familles de bonne foi, qui s'abstiennent de diriger leurs enfants vers la carrière sacerdotale. De leur côté les enfants ne pouvant pas en quelque sorte échapper à un lien aussi irreligieux et aussi pervers, par suite des discours qu'ils entendent et des exemples qu'ils ont communément sous les yeux, sentent disparaître, sans s'en apercevoir, ces germes de vocation que le Seigneur avait mis dans leur cœur.

Que faire? Puisque des multiples œuvres de charité, la plus belle de toutes est celle de coopérer efficacement à la formation de nouveaux ministres de Dieu et d'apôtres de la saine éducation, je fais appel à votre charité. Oh! aimés Coopérateurs et Coopératrices, continuez, je vous en prie, de cultiver dans les enfants ces précieux germes que le Seigneur y a jetés, et, de grâce, mettez toute votre sollicitude à nous aider à diriger dans leurs études ces bons enfants du peuple auxquels le Seigneur, dans ses desseins admirables, fait sentir son appel. S'il y a encore quelque espoir de vocation, il se reconnaît dans ces jeunes enfants appartenant à des familles qui ne peuvent disposer d'aucune ressource pécuniaire et par conséquent la favoriser. Et nous, pour ne pas laisser cette vocation se perdre, nous sommes obligés le plus ordinairement d'assumer tous les frais de leur éducation.

II. — C'est dans ce même but qu'il faudra promouvoir le développement et la fréquentation des Patronages. Le Patronage est l'Œuvre Salésienne par excellence, et chacun de nous devrait faire tous les sacrifices possibles pour la développer davantage et en suivre les salutaires effets. En ma qualité de Président du Cinquième Congrès des Patronages, je n'ai pas manqué de mettre en pratique le vœu émis dans la première séance, à savoir de donner une plus grande publicité à ce qui s'est fait, se fait et pourra se faire grâce à cette belle et utile institution, en réunissant dans un gros fascicule tout qui a trait à cet important sujet et en l'envoyant à tous les Évêques et Curés d'Italie. Et maintenant, je vous recommande aussi à vous d'accomplir tout ce que vous pourrez pour rendre de plus en plus florissants et plus fructueux les Patronages, soit en y envoyant un plus grand nombre d'enfants et jeunes gens, soit en venant à leur

secours par votre concours personnel ou par des offrandes aux directeurs, soit encore par votre zèle pour, au prix même des plus grands sacrifices, en ériger de nouveaux. Ce faisant, vous aurez part à la toute spéciale Bénédiction accompagnée « des meilleures grâces du Ciel » que Notre Très Saint Père Pie X, ainsi qu'il se plaît à nous en assurer dans son vénéré autographe



Les premiers Missionnaires Salésiens du Congo.

a accordée « à tous ceux qui, animés de la charité de N. S. Jésus-Christ, se voueront à l'érection et à la bonne marche des Patronages dans toute paroisse et le constant enseignement dans leur intérieur de la doctrine chrétienne ».

III. — Si la lutte entreprise contre l'Église a comme conséquence, d'une part, la diminution des vocations dont nous venons de parler, d'autre part, elle englobe directement dans son programme le ridicule, le mépris et toutes sortes de mensonges contre l'Auguste Personne du Vicaire de Jésus Christ Mais l'Union des Coopérateurs doit

suivant la pensée de D. Bosco, fournir à l'Église les plus forts soutiens du Pape. « *Il viendra un temps, disait-il, où le nom de Coopérateur voudra signifier vrai chrétien..... Les Coopérateurs seront ceux qui aideront à promouvoir l'esprit catholique. On pourra dire que c'est une utopie? Soit, mais, cette utopie je la conserve. Plus le Saint Siège sera combattu, plus il sera exalté par les Coopérateurs...* ».

ment fervent pour penser et travailler entièrement et intimement avec le Pape aux tristesses duquel nous nous efforcerons de donner du réconfort, en ne laissant échapper aucune occasion de manifester très ostensiblement ce saint désir.

IV. — Entre tous les moyens par lesquels nous pouvons prouver notre attachement au Vicaire de Jésus-Christ,



SAN PAÓLO (Brésil) — Durant les fêtes jubilaires du « Liceu » du S. Cœur.

Que notre règle soit donc de soutenir, toujours et devant tous, la dignité et l'autorité du Pape et d'en accepter sans conditions les enseignements. Hélas! même parmi ceux qui se disent et se croient bons chrétiens, il s'infiltré aujourd'hui un mode si libre et si conciliant de sentir et de juger, bien différent du mode de penser des fidèles des siècles passés qu'il me semble que je puis le définir le plus dangereux *modernisme* pratique. Entre nous au contraire, qu'il y ait toujours un acharne-

il y en a un qui fait partie intégrante de notre programme.

Tous nous connaissons la rapidité avec laquelle surgirent les Missions Salésiennes. L'œil fixé sur la Patagonie, D. Bosco préférait à toutes les propositions qui lui étaient faites, celle d'envoyer ses premiers Missionnaires dans l'Argentine, car les conditions si tristes des émigrés d'alors l'avaient fortement ému. Et encore ces temps derniers Notre Très-Saint Père, par la plume de l'Ém. Cardinal-Secrétaire d'État,

renouvelait ses plus chaleureuses recommandations à tout l'Épiscopat, touchant ces émigrés dont le nombre augmente sans cesse.

Que les Coopérateurs Salésiens de toutes les parties du monde, émus, eux aussi, de l'exemple de D. Bosco et de la grande sollicitude du Vicaire de Jésus-Christ, se fassent un devoir d'aider dans la mesure de leurs forces, ces compatriotes qui, se trouvant à l'étranger, demandent à être secourus, tout particulièrement pour se conserver bons chrétiens. Vous persuadant bien que vous concourez à une œuvre sainte et correspondant parfaitement à un des plus vifs désirs du Saint Père et de D. Bosco, consacrez-y tous vos soins, chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, afin que ces exilés volontaires de toute nation puissent avoir, là où ils résident et travaillent, tous ces secours dont est féconde la charité chrétienne. Faites surtout qu'ils ne restent pas privés de la commodité d'accomplir les devoirs de notre Sainte Religion. Quelle joie pour les âmes de Dom Bosco et de Dom Rua qui montraient tant de charité pour les besoigneux de toute nation !

V. — Enfin, pour en arriver à une œuvre qui puisse attester même extérieurement l'ardeur de votre charité collective en 1912, permettez-moi, bien aimés Coopérateurs, de vous recommander à nouveau le *Sanctuaire de la S. Famille*, en construction à Florence. Les deux nefs latérales sont déjà couvertes, mais il reste encore à pourvoir à la nef centrale, la façade, l'abside et la tour. Les lignes très pures de son style, œuvre du distingué architecte Tincolini, la font juger dès maintenant comme un véritable monument d'art, bien digne de la cité qui le voit s'élever, et de ce véritable esprit de piété qui, le plus possible, devrait inspirer toutes les constructions d'églises.

Que votre générosité vienne donc au

cours de l'année qui va s'ouvrir satisfaire un vif désir de D. Bosco et de D. Rua; et que la Sainte Famille de Nazareth dont ce nouveau temple est destiné à propager la dévotion, vous accorde une ample récompense éloignant de vous tout malheur et comblant de bénédictions vos familles et toutes les familles chrétiennes.

#### CONCLUSION.

Avant de déposer la plume, je sens le besoin, très chers Coopérateurs, de vous recommander très vivement de prier pour moi, pour tous les fils de D. Bosco et pour toutes les Œuvres qui nous sont confiées. Vos aumônes peuvent, certes, assurer la vie extérieure de notre Pieuse Société, mais vos prières nous obtiendrons bien davantage, parce qu'elles feront descendre sur nos Maisons les bénédictions du Ciel, sans lesquelles il n'est pas possible qu'elles puissent produire des fruits choisis de vertu.

Plein d'une profonde reconnaissance, je vous assure, très méritants Coopérateurs et Coopératrices, qu'aucun de vous ne sera oublié un seul jour dans nos prières. Que le Seigneur, riche en miséricorde, et Notre Dame Auxilia-trice qui dispense avec une maternelle largesse ses grâces et ses faveurs à ses pieux dévots, écoutent les vœux de notre cœur reconnaissant.

Turin, 1<sup>er</sup> janvier 1912.

*Votre très obligé Serviteur*

D. PAUL ALBÉRA.



# Le premier Congrès des Anciennes Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice

tenu à Turin les 23, 24 et 25 septembre 1911

**L'**excellente idée de ce Congrès est due à un petit groupe d'Anciennes Élèves de Nizza-Montferrato, Turin, Chieri, Giaveno qui sentaient vivement le besoin de se renouveler et de renouveler l'innombrable phalange de leurs compagnes « dans les résolutions d'une vie chrétienne vraiment conforme à cette piété sereine et suave, à cette charité activement bienfaisante et sociale qui sont les grandes caractéristiques de l'esprit de D. Bosco ».

Aussitôt dit, aussitôt fait: un détachement de ce petit groupe vaillant et enthousiaste, se présenta après s'être constitué en Comité promoteur, à la T. Révérende Mère Catherine Daghero, Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, et lui exposa leur demande en même temps que le programme du Congrès que l'on avait déjà arrêté. L'approbation fut complète et à l'idée géniale rapidement répandue d'un bout à l'autre de l'Italie par le moyen d'un *Numéro Unique*, de nombreuses et enthousiastes adhésions parvinrent au siège du Comité.

## Le premier jour.

Celui qui dans l'après-midi du samedi 23 septembre aurait traversé la place Marie Auxiliatrice de Turin, aurait pu voir une foule compacte composée de l'élément féminin — jeunes filles pleines de vie et femmes dans la maturité de l'âge, enseignantes érudites et humbles travailleuses, dames de l'aristocratie et simples plébéiennes, pénétrer dans le vaste établissement où actuellement résident les Filles de Marie Auxiliatrice. C'étaient leurs Anciennes Élèves, au nombre d'environ 700 et venues d'un peu partout. À 5 h, la cloche sonne et toutes se dirigent vers la gracieuse chapelle au fond de laquelle apparaît souriante la douce Patronne de l'Institut. C'est elle qui la première bénira les jeunes filles et femmes qui ont jadis crû à l'ombre protectrice de son manteau et qui sont maintenant groupées sous son nom auguste, et la bénédiction de la Mère Céleste descend en effet, avec celle de son Très Divin Fils dans le Saint Sacrement, sur les fronts inclinés dans les plus profonds sentiments de l'adoration.

Et alors s'avance près de la balustrade notre

T. H. Supérieur Général D. P. Albéra pour adresser aux Congressistes son salut de bienvenue et ses souhaits bien sincères pour la réussite de ce Congrès. Il semble être et il est vraiment ému. Il débute d'une voix faible, rappelant les vifs désirs du cœur de D. Bosco pour le salut, non seulement de la jeunesse masculine, mais aussi de la jeunesse féminine — qui, dit-il, peut être la gloire ou la ruine de la famille et de la société, selon l'éducation qui lui est distribuée. — Et il continue en disant comment le Vénérable a fondé pour elle l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice que Dieu bénit et protège d'une façon si merveilleuse. Il se réjouit avec l'imposante assemblée qu'il voit sous ses yeux, et qui est venue pour remercier la Madone de l'éducation chrétienne reçue, pour témoigner les sentiments d'inaltérable gratitude aux Supérieures et Maîtresses, donnant ainsi une preuve indubitable de l'efficacité du système éducatif de D. Bosco. Il les exhorte ensuite à faire honneur à l'Institut par la féconde bonté de leur vie « se retremant surtout dans la piété suave et réconfortante qui en embauma les jeunes années et qui console dans les multiples douleurs de l'existence ».

Sa voix profondément persuasive s'éleva sous les voûtes sacrées, demandant à la fin une prière pour les absentes, les errantes et celles qui peut-être ont oublié les bons principes reçus au beau temps de leur jeunesse. Un chœur plein de douces supplications, montant vers l'Auxiliatrice si puissante et si bonne, répondit à sa demande, et quelques instants après la foule compacte se réunissait dans la salle du théâtre où ont lieu les séances du Congrès.

Un long et formidable applaudissement salua l'apparition du T. H. D. Albéra qu'accompagnent D. Rinaldi et plusieurs autres ecclésiastiques. À droite du fauteuil présidentiel se trouve la R. Mère Générale et plusieurs de ses Assistantes, etc. etc.... La nouvelle Inspectrice des Maisons Piémontaises prend la première la parole pour porter, au nom de la Supérieure Générale, ses remerciements les plus sentis à toutes celles formant le Comité promoteur et le Comité Exécutif, ainsi que son salut affectueux et très ému aux nombreuses Anciennes

Élèves..... Elle rappelle la foi, l'enthousiasme de D. Bosco pour sa mission rédemptrice à l'avantage de la jeunesse féminine et les sublimes aspirations du regretté D. Rua pour la plus grande extension du bien; et après un très vif et impressionnant tableau de l'état actuel de la société, menacée dans ses fondements mêmes par l'action néfaste de la femme sectaire, l'oratrice passe à tracer les lignes générales du travail à accomplir pour la « *sauvegarde* », dit-elle, des intérêts les plus vitaux qui incombent aux Congressistes comme femmes chrétiennes et comme disciples et filles de D. Bosco ». De chaleureux applaudissements interrompent souvent et couronnent à la fin cette magnifique allocution.

C'est la professeuse M. Victoria Chiora, de la Royale Ecole Normale Berti de Turin qui répond par quelques paroles claires, vigoureuses en même temps que très affectueuses, remerciant la Mère Générale et toutes les excellentes Sœurs qui ont su susciter en elles tant de joies de l'esprit et du cœur et rappeler tant de souvenirs si doux. Et elle fait des vœux pour que l'institution très jeune encore des Anciennes Élèves sorte de ce premier Congrès déjà forte et mûre de cette vaillance et de cette pondération, de cet esprit de discipline et d'ordre, qui caractérise toutes les institutions de D. Bosco, lesquelles, sous l'auguste égide de Marie Auxiliatrice, s'avancent avec une admirable unité et harmonie de volontés et de moyens, tranquillement à travers toutes les voies du bien ».

L'élégante et valeureuse oratrice, interprète fidèle des sentiments et des vœux communs, est cordialement et à maintes reprises applaudie.

On procède aussitôt à la constitution de la Présidence.

*Président honoraire*: T. H. Père D. Paul Albéra; — *Présidente effective*: Professeuse M. V. Chiora, de Turin; — *Vice-Présidentes*: Prof. Ida Barberis, de Gênes, Mademoiselle de Bella, Bronte et Prof. Thérèse Franzini, de Rome; — *Secrétaires*: Prof. Maria Allatere, d'Udine et Comtesse Panigai, de Venise.

Lecture est ensuite donnée des deux télégrammes que l'on propose d'envoyer à S. S. Pie X et à S. E. le Card. Richelmy, archevêque de Turin.

Madame Mathilde Fasano Masera, de Chieri lit alors sa relation sur le premier thème ainsi conçu:

« *Mode pratique pour établir les associations d'Anciennes Elèves et leur esprit caractéristique* ».

La relatrice, après avoir indiqué à grands traits toutes les raisons qui conseillent la constitution de ces Unions, démontre, à la suite de ses recherches très soigneuses et de nombreux-

exemples pris sur le fait, les voies les plus courtes et les plus sûres pour réussir; avec une admirable délicatesse, elle fait comprendre plus qu'elle ne le dit, la nature du souffle vital qui doit les animer et les distinguer entre tant d'autres congénères; et au milieu de l'attention le plus vive et des applaudissements redoublés de l'assistance, elle termine en indiquant les différents moyens pratiques pour parvenir à cette fin si importante. « Nous nous servirons de nos Unions s'écrie-t-elle, pour ranimer notre piété, pour répandre dans les familles, les maisons, les ateliers, les écoles, dans toutes les manifestations multiples et variées de la vie la parole de Dieu, la morale de l'Évangile, conscientes que nous sommes de la ruine vers laquelle court la société civile, si Jésus-Christ n'est pas dans le cœur et l'esprit de la femme ». La relatrice passe alors à la lecture de l'ordre du jour:

Le 1er Congrès des Anciennes Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice:

*Considerant que à la vie et à la prospérité de toute institution sont nécessaires l'initiative enthousiaste de quelques personnes de dévouement et d'expérience, et la bienveillante correspondance morale et matérielle de tous ceux qui pourront avoir des rapports avec l'œuvre à établir:*

Retenant que parmi les différentes formes d'Associations féminines, une des plus conformes à l'esprit gracieux de la femme et répondant aux aspirations actuelles qui tendent à une sincère fraternité chrétienne. il y a celle qui a pour but de réunir périodiquement les anciennes compagnes de collège, pensionnat, patronage, etc, autour de de leurs respectives éducatrices et dans le très noble et très doux but:

a.) de témoigner leur propre reconnaissance pour l'éducation reçue;

b.) de revivre, au moins pendant quelques heures, l'ancienne vie familière de leur première jeunesse et de leur adolescence, et plus particulièrement;

c.) d'aider et de s'entre-aider réciproquement dans toutes les conditions de la vie comme on le verra dans les vœux du second thème;

prend la résolution de promouvoir d'accord avec les Supérieures et Directrices locales des Associations d'Anciennes Elèves là où il n'y en a pas encore et, partout et toujours de les favoriser moralement et matériellement, en conservant l'esprit familier tout particulier, en tout conforme aux institutions de D. Bosco; et indique les moyens suivants:

1.) faire connaître aux Directrices locales le nom et l'adresse des Anciennes Élèves.

2.) accepter les invitations aux fêtes religieuses, aux séances littéraires et aux divertissements que l'on a coutume de faire dans les Instituts de M. Auxiliatrice, faisant en sorte que les Anciennes

Elèves non encore connues de la Supérieure, puissent également y assister.

3.) *parler souvent des intérêts moraux, intellectuels et économiques que l'on peut attendre des fréquentes réunions d'Anciennes Elèves;*

4.) *Combinaison près de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice des rendez-vous et des assemblées pour y jeter et y cultiver l'idée des Associations;*

5.) *Bien faire comprendre aux réfractaires ou incertaines que l'Union n'impose par elle-même aucune obligation religieuse ou économique particulière, pas plus que des engagements qui pourraient faire craindre des dommages de quelque genre que ce soit;*

6.) *là où les conditions du lieu le concèdent ou le réclament, compléter l'action des Associations par des œuvres de caractère social et économique, à l'exemple de l'Association de Turin.*

De très vifs applaudissements saluent encore une fois, sur l'invitation de la Présidente, Mme Mathilde Fasano-Masera. Lecture est alors donnée de multiples adhésions, puis D. Rinaldi clôt le séance en invitant les Congressistes à se trouver le lendemain matin dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice où le R. D. Albéra célébrera le saint Sacrifice à leurs intentions. Une longue ovation répond à cette touchante invitation et en un clin d'œil, la salle reprend son silence.

L'impression de cette première séance est très vive sur toutes les Anciennes Elèves; il y a dans ce milieu un si haut sentiment de spiritualité et d'exquise amabilité qui soulève, excite et reconforte. Quelle différence entre cette réunion et les orageuses assemblées où d'autres femmes se rendent pour proclamer des droits imprudents pour ne pas dire téméraires, foulant aux pieds, avec la foi et la morale, l'aurole sacrée de la jeune fille, de l'épouse et de la mère chrétienne.

La deuxième journée s'ouvre, ainsi qu'on l'avait dit, par une cérémonie religieuse dans le béni Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. C'est le T. H. D. Albéra qui dit la Messe au cours de laquelle il distribue la communion à toutes les Congressistes. Aux douces notes d'un hymne à Marie Auxiliatrice (paroles et musique de deux professeuses de l'Institut, suit le chant populaire: « Noï vogliam Dio », traduction littérale de notre cantique français; l'hymne et le chant répondent admirablement à l'état de l'âme de chacune des assistantes qui ne tardent pas à reprendre dans l'ample salle leurs sérieux travaux.

Après avoir proposé et accepté de fonder un journal des Anciennes Elèves qui sera l'organe de la nouvelle Association, la Professeuse Lucie Babini, de Lugo est priée de lire sa relation sur le second thème ainsi conçu:

« Mode de répandre dans la famille et la société l'esprit bienfaisant de D. Bosco spécialement pour l'éducation et l'assistance religieuse, civile et économique-sociale de la jeunesse ».

Tandis que la relatrice relève l'immense influence de la femme sur la famille et la société, D. François Cerruti entre dans la salle au milieu d'applaudissements unanimes et prolongés.

Le silence rétabli, Mme Babini continue son rapport, démontrant « où l'on peut, pour les Anciennes Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice, obtenir avec moins de fatigue et plus grand résultat, cette vigueur de forces instruites et actives qui donnent l'impulsion aux solides croyances, le sceau à de généreuses résolutions, le caractère aux œuvres vraiment dignes de ce nom ». Ah! nous le savons bien! s'écrie-t-elle; et dans une splendide évocation, elle rappelle et illumine « la douce, la sainte figure d'Apôtre devant laquelle le monde s'incline respectueusement et applaudit et que ses fils vénèrent et bénissent »; et elle fait remarquer toute la beauté triomphatrice de sa mission, l'immense angoisse de son cœur et l'effusion incommensurable de sa charité pour former à l'Église comme à la patrie une légion d'âmes fortes et bonnes. « Mais, se demande-t-elle, fut-il satisfait de répandre la prodigieuse activité dans la conception vraiment épique de son idéal? Non, comme tous les grands conquérants, il imprégna de son esprit une double légion de généreux disciples qui devaient le perpétuer à travers les siècles, le répandre jusqu'aux derniers confins de la terre ». Et la relatrice poursuit, disant que les Filles de Marie Auxiliatrice convoquent aujourd'hui en masse, au nom du Père, les innombrables filles formées à son école et disent à toutes: « Travaillez avec nous; combattez avec nous le bon combat! » Et ayant montré comment cette proposition est belle, Mme Babini trace la ligne directive de la « pleine, consciente, forte action réparatrice et conservatrice » que les Anciennes Elèves doivent opposer à la marée fangeuse de la vile indifférence et du bouleversement total, indiquant les moyens et leur application. L'oratrice termine en conjurant que l'on attend de toutes, à quelque prix que ce soit, les très hautes finalités de la nouvelle et déjà florissante Association qui résume en des synthèses admirables les responsabilités familiales et sociales de la femme chrétienne. La relatrice conclut au milieu d'une salve d'applaudissements de toute l'assemblée, en donnant lecture de l'ordre du jour.

Le 1er Congrès des Anciennes Elèves des Filles de Marie Auxiliatrice:

*retenant qu'un des facteurs les plus efficaces de la prospérité et de la restauration religieuse, morale et économique de la famille et conséquemment*

de la société, est la femme formée à de sages principes et à la pratique de la vie chrétienne ;

considérant que c'est le propre de l'esprit pratique de D. Bosco de tendre, par une incessante, industrielle et affectueuse sollicitude, au remède des maux sociaux, en formant à l'Église et à la Patrie une jeunesse pieuse, saine, laborieuse et joyeuse d'une vraie joie de l'âme ;

affirmant qu'il n'est pas possible de s'illusionner que pour obtenir ces résultats il faut imiter D. Bosco, même par l'usage de nouveaux moyens nécessités par les conditions sociales actuelles pour sauver la foi et la pureté de la jeunesse, surtout féminine ;

fait des vœux :

1.) que les Anciennes Elèves se fassent un devoir :

a.) de connaître toujours mieux l'esprit de D. Bosco, en en lisant les écrits et les publications qui le rendent si exactement ;

b.) de donner la plus grande diffusion possible à ces écrits et publications ;

2.) que dans l'éducation de la jeunesse qui dépend d'elles, elles mettent à la base la Religion, la persuasion et une affection bien entendue, et qu'en toute condition de la vie, elles s'offrent elles-mêmes comme un exemple efficace de femmes selon l'Évangile ;

3.) qu'elles donnent tout concours et appui, tant matériel que moral, aux diverses Institutions des Filles de Marie Auxiliatrice, leur envoyant et leur adressant des enfants et jeunes filles dans leurs Maisons d'éducation, leurs pensions de famille et surtout dans les Patronages ;

4.) qu'elles secondent le zèle des Filles de Marie Auxiliatrice pour compléter l'œuvre des Patronages, d'après les besoins actuels de telle ou telle ville, les tenant souvent le jour et le soir, y établissant des écoles de bonne ménagère, des écoles professionnelles, des bureaux de placement, des œuvres d'assistance économique et sociale, de manière que les jeunes filles puissent trouver dans les Patronages tous les secours nécessaires pour se former une position sociale et professionnelle, sans être obligées de recourir à des institutions près desquelles leur foi et leur vertu peuvent être mises en danger.

La Présidente remercie en termes choisis l'aimable relatrice.

Il est midi: le Congrès est suspendu et les Anciennes Elèves, échangeant avec une certaine animation leurs impressions et leurs commentaires se répandent dans la grande cour, sous les portiques et dans les salles de l'Institut où sont installées des tables gracieusement décorées qui n'attendent plus que les invitées de la T. R. Mère Supérieure à ces agapes de famille. La Rde Mère, accueillie par une ovation enthousiaste prend place à la table d'honneur, entourée de

son Conseil, de la Présidence du Congrès et des membres du Comité Exécutif. Et la prière dite, le repas commence au milieu du bruit le plus joyeux et le plus gentil pour se continuer longtemps. Avant de quitter la table, plusieurs Congressistes portent un toast à leurs Supérieures et à leurs compagnes. Tous ces toasts, vibrent d'émotion communicative et exaltent avec une infinie reconnaissance l'Institut suscité par D. Bosco pour le salut de la jeunesse féminine....

Vers quatre heures, la salle des réunions se remplit à nouveau: l'on a en effet annoncé la visite de S. Ém. le Card. Richelmy qui apporte sa bénédiction aux Congressistes. L'on passe à la discussion du second thème qui est entièrement approuvé après cependant deux heures de vive discussion. On approuve ensuite, par acclamation les trois propositions suivantes présentées la 1ère par Mlle Barberis, la 2e par la comtesse Panigai, la 3e et la plus importante par Mlle Allatere.

1.) Offrir un exemple efficace à la jeunesse éduquée par les Filles de M. Auxiliatrice, exemple laissé par ces enfants ou jeunes filles qui surent en profiter tout particulièrement, et commencer le plus tôt possible la série de biographies, comme celle de Marina Scapino, de Trino Verceil.

2.) Concourir à l'érection du monument à D. Bosco sur la place Marie Auxiliatrice à Turin, à l'occasion du Centenaire de sa naissance.

3.) Constituer un Comité central promoteur, siégeant à Turin pour donner le plus grand développement aux Associations des Anciennes Elèves.

La Présidente présente M. l'avocat Fino, conseiller Municipal de Turin qui dans un discours éloquent électrise vraiment l'auditoire en lui parlant de la noble mission de la femme chrétienne en sa qualité de fille, d'épouse et de mère, aussi bien de l'humble ouvrière que d'une maîtresse d'école, de la patricienne comme de la femme du peuple. Comme exemple il cite deux femmes admirables: Marguerite Bosco « qui, dit-il, était bien digne d'être la mère du souverain apôtre-éducateur des temps modernes » et Marie Mazzarello « la première et la plus fidèle exécutrice du merveilleux programme de D. Bosco pour la rédemption féminine ».....

La Présidente donne alors lecture du télégramme suivant:

« Supérieure Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, Turin — Saint-Père ayant reçu avec plaisir l'hommage filial et dévoué des Anciennes Elèves, accorde à toutes et de tout cœur la Bénédiction Apostolique demandée, comme gage des divines faveurs et assurance des bonnes résolutions prises. — Card. Merry del Val.

Mlle Silvie Bellotti entretient alors l'assistance du Procès commencé pour la cause le Béati-

fication de la vénérée première Supérieure Générale, à la Curie Épiscopale d'Acqui et propose un applaudissement à S. G. Mgr Disma Marchese pour l'habile activité avec laquelle il préside à ce Procès.

La Présidente adresse ses remerciements les plus sincères à la T. R. Supérieure Générale, à son Conseil, à toutes les Filles de Marie Auxiliatrice, aux Comités promoteur et exécutif, aux enfants et jeunes filles du Patronage Sainte Angèle, à tous ceux et celles enfin qui ont contribué à la réussite du Congrès, et elle formule le vœu « que les bonnes résolutions, qui ont déjà laissé dans l'âme tant et de si vives satisfactions ne soient pas de stériles feux de paille, allumés dans l'après-midi et déjà éteints le soir, mais qu'elle puissent bientôt devenir des faits accomplis, féconds et florissants de bien ».

C'est enfin D. Rinaldi qui met un terme aux travaux du Congrès en donnant aux Anciennes Élèves les conseils que lui suggèrent son expérience et son zèle pour les âmes.....

À 8 h  $\frac{1}{2}$  la salle des séances, qui a repris sa physionomie naturelle de vrai et propre théâtre, se remplit encore une fois de toutes les Anciennes Élèves qui accourent pour assister à la séance musico-littéraire que les enfants et jeunes filles du Patronage donnent en l'honneur de leurs grandes sœurs. Ce sont deux heures vraiment délicieuses!.....

Le Congrès était terminé, mais il restait encore une visite à faire, visite bien douce, puisqu'il s'agissait d'aller saluer un Père dont l'esprit reste toujours vivant et vivifiant. Le lundi matin donc, toutes les Congressistes se trouvaient réunies à Valsalice pour faire leurs adieux au Vén. D. Bosco, lui demander un rayon de sa foi, une étincelle de sa charité, afin de continuer dans le monde la grande œuvre qu'il avait entreprise et si bien conduite.

D. Rinaldi célébra le saint Sacrifice sur l'autel qui domine la tombe du Vénérable, et toutes les assistantes suivirent les cérémonies avec la plus grande dévotion, éparpillées en groupes pittoresques un peu partout, sur les degrés latéraux, dans les allées du jardin adjacent, sur la terrasse qui domine la cour, etc. Chacune éprouve un profond sentiment d'amour filial, bien des yeux se voilent de larmes, l'émotion est intense, sincère. Certes, oui, à ce moment plus que jamais une mystérieuse correspondance s'échange entre le cœur du Père et ceux de ses enfants, suscitant en elles des trésors d'énergie, de générosité, de courage. À l'issue de la Messe, D. Rinaldi donne le dernier adieu, souhaitant à toutes les Congressistes d'être, à l'imitation de D. Bosco comme « des palmes dans le désert de la vie », palmes toujours vertes de jeunesse spirituelle et toujours chargées de

fruits suaves, inculquant à tous et par dessus tout le véritable esprit de D. Bosco.

Faire en effet que l'esprit de D. Bosco pénètre salutairement dans les familles et la société, fut la résolution et l'affirmation unanime que prirent toutes les généreuses jeunes filles, épouses et mères, accourues à ce mémorable Congrès des Anciennes Élèves des Filles de Marie Auxiliatrice, comme ç'avait été la pensée dominante du millier d'Anciens Élèves, réunis en Congrès quelques jours auparavant.

Il nous plaît, en terminant, de relever cette heureuse communion d'idées, en considérant en elle la meilleure preuve de cette abondante moisson de fruits consolants qu'avec l'aide de Dieu ces deux Congrès nous promettent.



## TRESOR SPIRITUEL.



Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE :

### chaque mois :

- 1) un jour dans le mois, à leur choix :
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

### Du 1<sup>er</sup> janvier au 1<sup>er</sup> février 1912 :

- 1<sup>er</sup> janvier : Circoncision de N. S. J. C.
- 6 janvier : Épiphanie de N. S. J. C.
- 14 janvier : Le Saint Nom de Jésus.
- 18 janvier : La Chaire de St. Pierre à Rome.
- 21 janvier : La Fête de la Sainte Famille.
- 23 janvier : Les Épousailles de la T. S. Vierge.
- 25 janvier : La Conversion de l'Apôtre St. Paul.
- 29 janvier : Fête de S. François de Sales, Patron de la Pieuse Société Salésienne.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.

# Le jour de Noël à Bethléem

## Nos orphelins à la Crèche.

 Comment se passe le jour de Noël à Bethléem? C'est une demande bien naturelle que tout bon catholique se posait en ces jours-ci et à laquelle il nous plaît de répondre.

Il y a trois solennités de Noël à Bethléem. La première est celle de Latins (catholiques) le 25 décembre; Treize jours après vient celle des Grecs schismatiques; enfin, le dimanche où les catholiques célèbrent le saint Nom de Jésus, celle des Arméniens. La diversité de dates dans les différents rites dépend de ce que les Grecs, comme tous le savent, n'ont pas voulu adopter la réforme du calendrier grégorien et que les Arméniens schismatiques n'ont pas coutume de solenniser la Naissance, mais plutôt l'Épiphanie du Divin Sauveur.

Ces derniers, hâtons-nous de le dire, sont en petit nombre, et ils se contentent d'illuminer leur campanile, c'est-à-dire, une baraque de bois élevée sur une terrasse de leur couvent, et de rompre les oreilles pendant des heures et des heures avec leurs cloches sonnées à coups de marteau. Pour les Grecs et les Latins, c'est une partie intégrante de la fête que la réception du Patriarche et les Cérémonies qui suivent.

\* \* \*

La réception solennelle dans la Basilique est toujours accomplie avec le même cérémonial par les uns et par les autres; le même nombre de cavaliers escorte depuis Jérusalem S. B. le Patriarche latin, et à son tour le Patriarche schismatique. Au même endroit tous deux descendent de leur carrosse, entrent dans la basilique et ils en sortent par la même porte; et les Grecs sont là très attentifs, silencieux, et toujours disposés, c'est le mot, à empêcher par la violence quelque nouveauté que l'on voudrait introduire. Les Pères Franciscains, de leur côté, veillent continuellement, durant la journée du Noël Grec, car les schismatiques tentent toujours d'acquiescer de nouveaux droits sur les Lieux Saints, au détriment des autres.

Et pourtant toujours les différents consuls sont présents aux différentes cérémonies pour être prompts à décider des questions qui surgiraient, tandis qu'un détachement de troupe, venu tout exprès pour la circonstance de Jérusalem se tient continuellement dans la basi-

lique, au port d'armes. Pour perdre le droit d'un pouce de terrain, il suffit de rien, il ne faudrait par exemple, que le laisser balayer ou épouseter par un religieux d'un autre rite, et vice-versa.

A ce propos, il est bon de savoir qu'en cette occasion et toujours à la même date de l'année, les différents rites sont obligés chacun de nettoyer l'espace qui lui est concédé dans la Basilique, et à ce jour vient tout exprès la troupe de Jérusalem qui la plupart du temps ne réussit à rien, car les grecs et les Arméniens ne pouvant pas en venir aux mains se disputent et luttent sur le sol qui, selon le style, est complètement dénudé.

\* \*

Arrivons sans plus tarder, à l'entrée solennelle des Latins. Il est absolument nécessaire qu'elle se fasse, car si on y manquait une seule fois, on en perdrait le droit pour toujours. Mais si pour une raison ou une autre, le Patriarche n'y peut intervenir, il y a l'Evêque auxiliaire et à leur défaut, comme au temps où était supprimée la résidence patriarcale de Jérusalem, le Reverendissime Père Gardien de la Terre Sainte.

Bien que, comme je l'ai dit tout à l'heure, cette réception du Patriarche ou de son délégué soit la même tous les ans, c'est cependant pour Bethléem un de ces événements les plus agréables que l'on ait dans le cours de l'année; la religion, en effet, ne perd jamais de son prestige.

On n'y voit ni berlines à quatre chevaux, ni carrosses, ni riches harnachements, ni panaches ni uniformes brillants et couverts de dorures, ni même de décorations et de festons qui changent l'aspect des constructions si simples, trop régulières et sans couleur. Mais les cavaliers qui depuis Jérusalem escortent la voiture de Son Excellence et les janissaires qui revêtus de leurs riches costumes le précèdent, avec leurs masses à la pomme d'argent, font une grandissime impression et rappellent à l'européen le moyen-âge.

La grande place qui s'étend devant la Basilique, grouille d'une foule anxieuse. Les terrasses des palais et des maisons, voire même les minarets turcs sont comblés, et il faut compter un certain nombre de photographes amateurs et professionnels. A 11h 30, la campanile de notre Institut salésien, le plus élevé de tous, est là depuis quelques instants comme une vedette, regardant

la route de Jérusalem, et il est le premier à faire sentir sa voix et à annoncer l'arrivée du Patriarche à Bethléem. Sur les Établissements religieux on hisse les drapeaux nationaux, la solennité commence réellement; c'est vraiment la Nativité.

La foule s'agite, les cavaliers de l'escorte font caracolier leurs chevaux avec une maestria incomparable; les trompettes des corps de troupe qui doivent faire la haie sur le passage du cortège, sonnent aux champs; tous les yeux sont fixés vers l'angle de la rue où l'on entend déjà le bruit des voitures, et pendant ce temps un clergé nombreux auquel sont venus s'adjoindre les représentants des communautés religieuses, sort de la basilique, allant à la rencontre du Patriarche. Voici le porte-croix patriarcal à cheval, la musique instrumentale, celle de l'orphelinat salésien, qui attaque avec mesure et force une marche entraînante, et les soldats présentent les armes, tandis que le premier carrosse, tiré par une superbe paire de chevaux de race, s'arrête subitement. Le Patriarche en descend, salué par le Mudir (syndic gouvernemental), les chefs du pays et le Supérieur du couvent local des Franciscains. Le cortège s'organise dans le plus grand ordre, précédé des janissaires qui suivent les notabilités locales; le clergé chante le *Benedictus*, et le Patriarche, entouré des chanoines s'avance lentement bénissant le peuple que contient à grande peine le cordon de soldats qui font escorte.

A ce moment, le coup d'œil qu'offre la place est merveilleux les cavaliers, bien campés sur leurs arçons sont espacés de distance en distance, tenant à la main l'arquebuse; les carrosses se sont arrêtés au fond, et la foule des drapeaux mêlés aux fez, s'agite comme des branches au vent. C'est une gamme complète de teintes qui se mêlent, se varient et se dispersent pour de nouveau se recomposer et se varier, et on semble se trouver devant un jeu de fantasmagorie.

A la porte principale de la Basilique, Monseigneur s'arrête et fait une première adoration, puis il descend dans la sainte Grotte, et toujours processionnellement fait son entrée dans l'église paroissiale de Sainte Catherine. Arrivé au trône il revêt les ornements pontificaux; son pluvial est richement brodé de délicates lames d'or, et porte les armoiries de la Maison d'Autriche. Les latins qui suivent le Patriarche, ont envahi la Basilique, et tandis que l'on chante le *Magnificat* les représentants des Ordres Religieux et les notabilités laïques viennent lui offrir leurs hommages, en s'agenouillant devant le trône pour baiser l'anneau pastoral de Sa Béatitude.

Durant ce temps, au dehors, la foule attend encore, car elle sait que le consul arrive généralement une demi-heure après. Pour la solennité

de Noël, c'est le Consul français, autorité protectrice, qui assiste officiellement. Le jour de l'Épiphanie où il y a également entrée et cérémonies solennelles célébrées par le Révérendissime Père Gardien de Terre Sainte, c'est le Consul italien qui préside. Mais, hâtons-nous de le dire, l'arrivée du Consul n'a rien de particulier, le piquet de garde présente les armes, et rien de plus; et la foule qui s'était arrêtée par curiosité, se disperse.

Mais, me direz-vous, dans les maisons? dans l'intimité de la famille?... N'y a-t-il pas de traditions particulières?.....

Rien de rien, et en voici la raison: c'est que le peuple vit uniquement de foi et concentre toute fête dans des cérémonies religieuses. Puis, comme il s'agit de trois solennités à des jours différents, tandis que les uns sont en fête, les autres tiennent ouverts leurs magasins et leurs boutiques, pensant tranquillement à leurs intérêts.

Les premières Vêpres ne sont pas encore commencées, que la foule emplit l'église paroissiale; les hommes d'une part, les femmes de l'autre s'assoient par terre et suivent le chant liturgique tout en récitant des prières particulières. Vers huit heures se fait entendre le son des cloches qui appellent à la cérémonie de minuit et l'église se remplit à nouveau, et cette fois aux latins se mêlent les grecs, les arméniens, les syriens, les coptes, etc.

Les trois nefs, tous les corridors, tous les passages, regorgent de monde. Les confessionnaux sont assiégés; il est facile de connaître les latins à leur manière de prier avec grande dévotion. Les pèlerins ne manquent pas, et l'on voit des évêques, des prêtres, des messieurs et des dames, vêtus à l'euro péenne, circulant avec peine et considérant avec une profonde émotion le spectacle de foi que leurs yeux contemplent.....

A 10 h  $\frac{1}{2}$  Monseigneur descend de nouveau dans l'église paroissiale, et après le chant des *Matines*, la Messe solennelle Pontificale commence. Cette Messe n'offre rien de bien particulier, si ce n'est la musique et la lumière de centaines et de centaines de cierges appendus aux splendides lampadaires de Murano, et l'ostentation du divin Bambino. Durant ce temp, toutefois, dans la grotte, il y a une foule de fidèles qui, jouant des coudes, se fraye un passage par les deux petits escaliers sur les marches desquels depuis les premières heures de la nuit, des privilégiés sont installés debout, serrés, mais heureux d'occuper une place d'où ils pourront assister à la première messe qui commence à 11h 45 précises.

En vertu des traditionnels droits confessionnels, le lieu ne peut recevoir aucune autre décoration que celle des jours ordinaires. Or remplace simplement les tentures de damas qui recouvrent

les murs et entourent la voûte et qui sont la propriété des latins, tandis qu'à leur tour les grecs changent leurs draperies au jour de Noël. Le nombre des lampes est également le même; on ne peut y en ajouter aucune: de plus précieuses peuvent être substituées, mais la quantité doit et est toujours la même, et toujours, à la même heure, l'on rencontre un franciscain, un arménien et un grec qui nettoient les lampes, les garnissent, etc, et un soldat est toujours là de garde, comme également aux jours et aux circonstances de grande affluence, on est sûr d'y trouver de vigie un grec et un arménien. Qu'il est triste de voir un tel état de choses à l'endroit même où naquit Celui qui venait apporter à tous la paix!

Mais, disons-le, ce sentiment de dégoût que l'on éprouve à cette vue, ne fait qu'augmenter, développer la vraie piété. Ici, dans ce divin Sanctuaire, l'on prie! Et l'on prie sincèrement! Et l'on comprend mieux ces paroles du regretté défunt Don Carlos de Bourbon qui, il y a six ans, quittant cette crypte, prononçait ces paroles: « Ici, oui, l'on sent qu'un Dieu y est né! »

En cette nuit mémorable à tous points de vue, c'est une confusion de prières, et la piété que manifestent tous les assistants, la sainteté du lieu, le souvenir du grand événement qui se célèbre, tout, en un mot, rappelle cette vie que vivaient les premiers chrétiens dans les profondeurs des catacombes. On médite, on adore, et beaucoup pleurent.

Le R. Père curé descend pour célébrer la Messe sur le petit autel des latins. Les prières redoublent de ferveur et augmentent d'intensité au même temps que s'approche le grand acte de la Consécration. A un certain point, l'on entend venir, comme de loin, les notes de l'orgue paroissial qui accompagne solennellement le *Gloria in excelsis* de la Messe pontificale et un frémissement agite tous les esprits.

Ah! certes, oui, vive la foi qui, plus que tout, produit des émotions indéracinables! Nous voici au moment de la Sainte Communion, et le jeune abbé qui répond la Messe est obligé d'user de toute sa force pour contenir les fidèles, qui, oublieux de l'endroit où ils se trouvent et d'un moment aussi solennel, se précipitent, se heurtent avec l'espoir d'arriver plus vite près du prêtre qui distribue la sainte Hostie! Quel spectacle! Le prêtre lui-même est contraint de s'arrêter dans la distribution pour attendre un peu de calme et ne pas être exposé à laisser tomber les saintes Espèces, tant l'encombrement est grand et la foule avide.

Les Messes se succèdent jusqu'à trois et même quatre heures de l'après-midi. Elles sont cependant suspendues à une heure, car le vénéré Patriarche, descendant aussitôt après la Messe

pontificale, vient lui-même, en procession, porter le S. Bambino. Un cordon de soldats écarte la foule depuis l'église paroissiale jusqu'à la porte de la Grotte. En avant les janissaires avec leurs uniformes bariolés, puis le Clergé chantant et psalmodiant, les Chanoines, Sa Grandeur le Patriarche portant la Sainte Image, le Consul et tout son personnel en grande tenue et le cierge à la main, les notables de Bethléem et finalement la foule.

Une fois parvenus à la Grotte, le diacre reçoit des mains de Sa Béatitude le *Santo Bambino* et le dépose à l'endroit même où la tradition nous dit que la V. S. Vierge le déposa au jour de sa naissance. Le même diacre chante l'Évangile du jour, mais arrivé à ces mots *pannis eum involvit* (elle l'enveloppa de simples langes), on garnit la précieuse image de riches broderies, et quand le diacre prononce les paroles: *Reclinavit eum in praesepio*, (il fut mis dans la crèche) il quitte sa place pour aller déposer l'humble statue à l'endroit même où le divin Sauveur Jésus reçut les adorations des Mages. Rappelons que ce lieu est toujours la propriété des latins. Et alors, après un dernier encensement de Sa Béatitude, l'Image sacrée est laissée à l'adoration des fidèles. jusqu'à l'Épiphanie où un nouveau cortège accompagnera le Révérendissime Père Gardien pour la reporter à l'église paroissiale.

Pour le 25 décembre, rien de particulier à noter, à part l'affluence extraordinaire du peuple et la Messe solennelle à laquelle assiste du nouveau le Consul de France, avec toutes les Communautés religieuses.

---

## Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 novembre 1911 : Nos chers morts, *Victor Poncet* — La matière. II. Théories nouvelles, *Pierre de Vréville*. — La vie de l'enseignement libre en France et en Bretagne. — II. Le Congrès de Bonne-Espérance, *Henry Caye*. — Luis, Histoire d'un enfant: 1<sup>re</sup> partie: A l'école des valets, *Pierre Lhande*. — Bulletin des Missions: Missions de Chine et les réformes scolaires, *Alexandre Bron* — Chronique du mouvement religieux. Un soldat chrétien: Charette, *Joseph Boubée*. — « Vers une Bretagne organisée », *Joseph de Tonquédec*. — Revue des livres. — Ephémérides du mois d'octobre 1911.

ÉTUDES — 20 novembre 1911: La théorie de la personne, d'après Henri Bergson, *Jules Grivet* — Théologie et Droit canon au XI et XII siècle, *Joseph de Ghellinck* — Son Éminence le Cardinal Billot, *Jules Lebreton* — Poésies, *Ambroise Gandon* — Raymonde, *Joseph Terchal* — Luis: Histoire d'un enfant, II partie: L'empreinte ineffaçable, *Pierre Lhande* — Questions eucharistiques, *Paul Dudon* — Le cardinal Bellarmin, d'après des publications nouvelles, *J. de la Servière* — Revue des livres.



## DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

### Folklore fuégien. <sup>(1)</sup>

**HABILLEMENT.** — Le costume Ona pour les hommes se réduit seulement à des peaux de guanaco cousues ensemble de façon à former une espèce de couverture, y compris le poil. La couture est exécutée par les femmes qui se servent comme aiguille d'une sorte d'a-lène ou d'une épine ou d'un os aiguisé ou d'un fer aigu fixé à un manche d'os. Comme fil, elles se servent de filaments d'animaux qu'elles tendent avec leurs dents. Ils mettent cette peau sur les épaules et la referment par devant avec leurs mains posées en croix sur la poitrine, et cette position des bras leur est habituelle, même quand ils revêtent un vêtement européen. Quelques uns cependant se l'attachent sur la poitrine au moyen d'une ceinture. Ils portent ces couvertures de guanaco la peau en dehors, et si on leur demande pourquoi ils ne retournent pas cette peau en dedans, ils répondent: « *Comment la porte le guanaco? Est-ce avec la peau à l'intérieur? Nous faisons comme lui* » Et il n'est pas possible de les persuader d'agir autrement.

Quant aux femmes, elles portent, elles aussi, une peau de guanaco, fixée par devant comme un tablier et une seconde appuyée sur les épaules, qui leur couvre tout le corps comme les hommes.

Un habillement aussi réduit n'est certes pas suffisant pour les préserver du froid qui souvent est très piquant et l'on ne peut pas dire que les Onas ne le sentent pas, car ils aiment le feu près duquel habituellement ils s'endorment et ils s'en approchent si près que fort souvent ils en rapportent des brûlures; de plus ils désirent vivement être vêtus à l'européenne. La cause de cette nudité presque complète consiste en ce fait que dans ces régions on ne trouve pas de matières textiles pour se confectionner des vêtements. En outre la circulation de leur sang rendue plus riche à la surface de leur corps, comme on le constate par la température élevée de leur

peau qui au contact d'une main européenne fait quasi l'impression d'une brûlure, concourt à expliquer leur résistance au froid qu'ils combattent par une alimentation abondante et très grasse. Les enfants, même les plus petits, sont presque toujours nus et ils cheminent continuellement tête découverte, car il ne faut pas prendre pour un couvre-chef cette espèce de bandeau à la forme triangulaire dont les hommes se ceignent le front.

Pour chaussures, spécialement dans la saison des grands froids, tous portent une sorte de savates. C'est un morceau de peau de guanaco un peu plus large que le pied, et dont les bords troués peuvent être retenus par une cordelette et attachés au mollet. En dedans de cette sorte de chaussures, ils y mettent volontiers du foin.

**ORNEMENTS.** — Les femmes se parent la tête, le cou, les poignets, les mollets, la face et le corps. L'ornement de la tête se borne au seul ajustement de leurs cheveux qu'elles laissent tomber très longs sur les épaules, tandis que par devant, elles les taillent horizontalement à la hauteur de leurs sourcils. Au cou, elles portent des colliers formés ou d'un simple cordon tressé ou également de petites coquillages percés, de fragments de fémurs, de tibias et aussi d'artères d'oiseaux, enfilés à un cordon simple ou tressé, fait de filaments d'animaux; souvent aussi elles y intercalent des coquilles plus grandes, et quelquefois même elles y ajoutent comme pendentifs des écailles de padelles; au poignet un mince bracelet fait avec les mêmes objets mais plus petits; il en est de même pour le mollet. Quant au visage et au corps, elles les teignent d'une boue blanche ou d'une terre rouge et grasse, selon les circonstances. Les hommes portent les cheveux de la même manière que les femmes et s'ornent le front d'une sorte de bandeau triangulaire, fait de la peau du guanaco et retenu en arrière par un lien. Ils n'ont pour ainsi dire pas de barbe, et ils arrachent poil par poil avec grand soin le peu qui pousse, après s'être frotté la face avec de la cendre chaude. Ils suivent les mêmes rites que les femmes pour ce qui regarde le visage et le corps.

(1) Voir le *Bulletin* de Décembre 1911.

Parmi les Onas on ne trouve que des traces d'un véritable tatouage. De plus on rencontre sur les bras de beaucoup de jeunes quelques cicatrices circulaires de brûlures opérées en jouant au moyen d'un petit tison, et il semble qu'ils

guanaco leur sert de bouclier pour arrêter ou faire dévier les flèches. Les armes d'attaque sont l'arc, la flèche et la fronde. L'arc est en bois de hêtre avec une légère courbe, pointu aux deux extrémités et un peu plus gros au milieu :

il est très simple, sans décorations ni ornements. La corde en est faite avec des tendons de guanaco, soumis d'abord à une longue mastication puis unis et tordus par les mains, de manière à former un cordon régulier assez fin (2 ½ m. sur 3 de diamètre. Il est merveilleux qu'un cordon aussi mince, aussi subtile, puisse résister à la traction nécessaire pour plier l'arc, et celui-ci, bien que privé de pièces de renfort, est cependant d'une structure qui le rend très résistant et demande une force considérable de bras et de doigts pour être courbé. Les dimensions de l'arc sont de 1 m. 50 à 1 m. 70 de longueur, et son entaille ou section du milieu est de 2 ½ cent. de plus grande largeur.

La flèche se compose de trois parties: la hampe formée de bois *calafate* (*Berberis heterophylle*), la pointe jadis de pierre, maintenant de verre et rarement d'os, les plumes qui en dirigent le vol. La hampe est le résultat d'un long et patient travail. Une branche de *calafate*, longue de 70 à 80 centimètres et d'un diamètre de 2 ½ cm., vient au moyen d'un petit coing de pierre, et quand ils en ont un, d'un couteau de fer, à être divisée en deux parties et chacune de celle-ci est également subdivisée. Cette opération est assez facile grâce à la qualité du bois qui se fend aisément dans le sens longitudinal de ses fibres. Les quatre parties ainsi obtenues sont toujours courbes et anguleuses; aussi l'indien commence-t-il par en polir les angles grâce à des

couteaux, autrefois de pierre, aujourd'hui de fer; il corrige ensuite les courbes, échauffant sur le feu la partie courbe, et durant que le bois est encore chaud, tandis que l'œil suit tous les mouvements, il plie avec les deux mains les points défectueux jusqu'à rendre le bâtonnet parfaitement droit. Le mode de bien rouler, le nettoyage et le polissage s'obtiennent successivement par



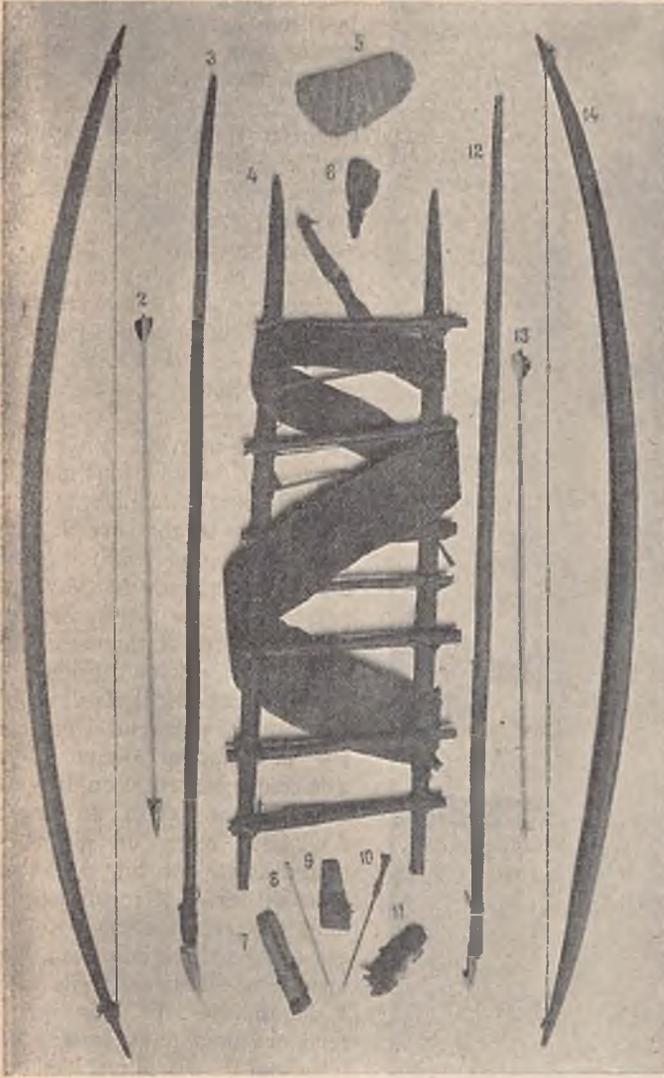
Vêtements des Indiens Onas.

n'en souffrent pas beaucoup, car quand'ils voient se soulever la petite ampoule produite par le feu, ils en rient tout étonnés. Si on les interroge pourquoi ils agissent ainsi, ils répondent: « pour jouer! »

ARMES. — Les Onas ne possèdent aucune arme de défense; dans certains cas leur peau de

des râclures avec du verre et ensuite par des frottages grâce à des blocs de grès, frottements de plus en plus fins, enfin par un repolissage complet avec des feuilles et des chiffons. L'on obtient ainsi un bâtonnet légèrement gonflé à son centre et d'une section parfaitement circulaire sur tous les points (1). Les deux extrémités

pointe. Comme on ne se sert que du bois *calafate* pour les hampes, les indiens demeurant dans une région qui en est dépourvue (par exemple, presque tout le midi de la côte est de l'île) ils doivent se le procurer soit en accomplissant de longs voyages ou en faisant des échanges.....



Armes et ustensiles des Onas.

portent deux entailles; une d'entre elles sera pour la coche de la flèche, l'autre portera la

Cela contredit manifestement ce qui, depuis Darwin, a été dit de cette race, à savoir qu'elle

#### MANIEMENT DE L'ARC. —

Quand les Onas usent de l'arc, ils le tiennent dans une position plus ou moins verticale, le prenant pas le milieu dans la main gauche, et c'est entre l'index et le pouce de cette main qu'ils posent la hampe de la flèche. La corde est généralement tirée entre l'index et le pouce de la main droite; et ceux-ci se placent entre la coche. Quand ils veulent tirer très loin, ils y ajoutent l'aide de l'annulaire et du médius qu'ils placent directement sur la corde. Dans la manœuvre de l'arc les Onas se montrent d'une habileté extraordinaire, grâce à un continuel exercice qu'ils commencent dès leur prime jeunesse en employant de minuscules arcs ou même quelque branche que ce soit, d'une cordelette ou un simple fil recourbé. Ils ont une vue excellente qui manque rarement un but proposé, et une force extraordinaire qui lance la flèche à de très grandes distances.

LE CARQUOIS. — Les Onas préfèrent le faire avec de la peau de phoque car elle est plus résistante et plus durable; cependant, dans les cas de nécessité, ils recourent également à la peau du guanaco, et même à celle du mouton.....

Ce sont là les uniques armes des indiens Onas, si l'on en excepte la fronde; elles sont fabriquées avec le plus grand soin, et elles révèlent chez eux un notable développement moral.

(1) La perfection dans le redressage et le polissage de ces hampes est très grande et le travail d'imitation des Européens, même, si profonds connaisseurs de leurs usages, est subitement reconnu. G. Bridges voulut un jour fabriquer une hampe et il mit tous ses soins pour en réussir une qui fut semblable aux autres. Il lui semblait avoir atteint la parfaite ressemblance. L'ayant pré-

sentée à un Indien, il lui dit pour le tromper qu'il l'avait trouvée dans le camp, mais à peine celui-ci l'eut-il vue qu'il manifesta son vif étonnement. Il l'examina minutieusement, demanda l'avis d'autres compagnons, et tous n'eurent ensemble que ces mots: « Ce n'est pas certainement l'œuvre d'un *Scholkenam!* (d'un Onas).

était encore au dernier degré de l'échelle humaine.

LA FRONDE est une arme qu'ils connaissent de très longtemps, comme on le voit par le mythe de Kuanip. Elle consiste dans une petite lanière de cuir aux deux extrémité de laquelle sont attachées deux tresses de cordes, ou plutôt deux courroies; la forme et l'usage ne diffèrent pas de la forme et de l'usage de la fronde de nos enfants.

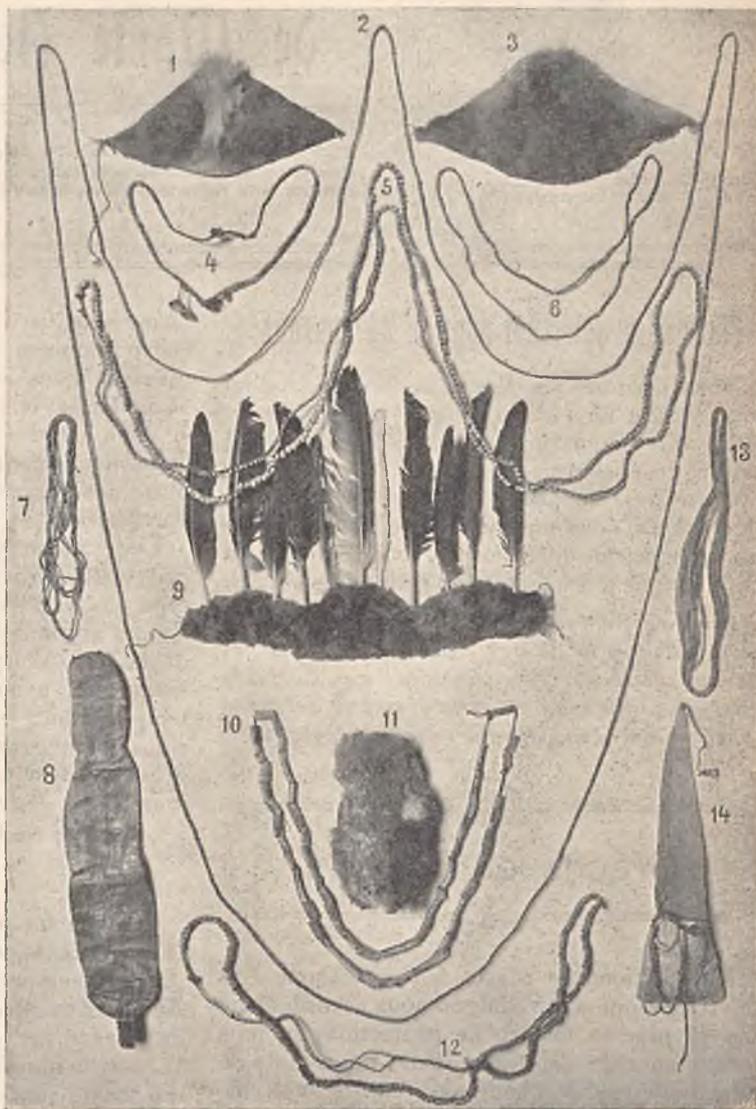
Le couteau dont ils se servent pour fabriquer l'arc et la flèche, était autrefois de pierre, et aujourd'hui de fer, quand ils peuvent se procurer cette matière.

Toute pierre ou silex aux bords récemment taillés et par conséquent coupants venait et vient encore, à défaut d'autre moyen, à servir comme un couteau improvisé. Et cependant dans les luttes on avait coutume de conserver une certaine quantité de couteaux silex travaillés avec le plus grand soin.

Le couteau de fer est connu depuis peu de temps, c'est-à-dire, depuis que sur la plage ils trouvèrent des cercles de barriques, débris de naufrage, ou jetés à la mer. Ils prennent un morceau de ce cercle, en aiguisent sur une pierre le bord le plus large et fixent l'extrémité opposée dans un manche de bois, revêtu de peau de guanaco avec ou sans son poil. Notre musée de Valsalice conserve un précieux exemplaire d'un couteau fabriqué avec un cercle de baril, mais qui par sa forme imite les nôtres. La lame a une dimension de 30 cm., et le manche de bois garni de l'habituelle peau de guanaco en a 10.

LE HARPON. — Pour les différentes sortes de poissons que nous décrivons plus loin et à la

pêche desquels les Onas se consacrent, ils font usage d'un harpon formé d'un manche de garance (plante) d'une longueur d'environ 1 m 60, armé à l'extrémité d'une pointe d'os qui a été affilé sur les deux côtés. Cette pointe est fixée au harpon par une solide courroie de peau de gua-



Armes et ustensiles des Onas.

naco, et le tout est régulièrement couvert d'une teinte rouge.

(A suivre).

D. ANT. COJAZZI  
Prêtre Salésien.



## LE CULT de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge béate qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIR PP. X.

### Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

*Nous recommanderons d'une manière toute particulière à la Vierge Auxiliatrice tous les besoins spirituels et matériels de nos Coopérateurs ainsi que ceux de ceux-ci que le Seigneur appellerait à Lui, durant cette année 1912.*

### Grâces et Faveurs

Mille actions de grâces à Notre Dame Auxiliatrice pour avoir daigné nous accorder une fois de plus sa maternelle protection en nous venant en aide dans une affaire importante de laquelle dépendait l'heureux avenir de mon fils.

Je suis heureuse d'avoir constaté qu'on n'a jamais recours en vain à cette bonne Mère et qu'Elle est vraiment le puissant Secours des Chrétiens.

Anvers, octobre 1911.

M. D.

Vers la mi-juillet, notre sœur étant assez gravement atteinte d'une maladie d'estomac de laquelle elle souffrait depuis de longs mois déjà, nous eûmes la pensée de recourir à Notre

Dame Auxiliatrice; nous fîmes une neuvaine en son honneur, promettant de faire insérer la guérison dans le *Bulletin Salésien*, si sa santé s'améliorait et si dans trois mois les crises si douloureuses auxquelles elle était sujette ne se renouvelaient plus; nous promettions en outre une offrande de cinq francs à Notre Dame Auxiliatrice.

Cette bonne Mère a bien voulu écouter notre prière; les trois mois se sont écoulés; aucune crise ne s'est renouvelée; notre sœur et nous-mêmes reconnaissons visiblement la protection de la T. S. Vierge, nous lui en garderons toujours une profonde reconnaissance en même temps qu'une confiance plus vive; nous n'aurions presque pas osé espérer un si grand changement, un si prompt retour à la santé — Je joins à ma lettre un mandat de cinq francs.

Roncq, 27 octobre 1911.

G. D

\*  
\*  
\*

J'envoie un mandat de dix francs pour les Œuvres Salésiennes en reconnaissance de deux grâces temporelles, remerciant Notre Dame Auxiliatrice de la protection qu'elle ne cesse de m'accorder. Je remercie aussi le Vénéral D. Bosco que j'avais sollicité de s'intéresser à ma cause.

J'espère encore la continuation de la puissante protection de notre bonne Mère du Ciel en faveur de sa pauvre servante et de tous ses enfants, petits enfants, parents et amis. — Je suis heureuse de publier ses bienfaits par l'intermédiaire du *Bulletin Salésien*.

Paris, 25 octobre 1911.

S. de St L.

\*  
\*  
\*

Depuis de longs mois je cherchais une maison: c'était un véritable souci et je désespé

rais de réussir. J'eus l'idée de confier mes recherches à Notre Dame Auxiliatrice, au Véné-  
rable D. Bosco et au jeune Savio Dominique.  
Deux jours après, par le plus grand des has-  
sards, je rencontrais ce que précisément je dé-  
sira. C'est de tout mon cœur que je remercie  
notre bonne Mère du Ciel et ses fervents ser-  
viteurs.

Puissent ceux qui liront ces lignes expéri-  
menter, eux aussi, la puissance de Marie au-  
près de Dieu! Ci-joint un mandat de dix francs  
pour les Orphelins de D. Bosco.

Dunkerque, 3 novembre 1911.

Anonyme.

\*  
\*\*

Ayant obtenu par l'intercession de Notre  
Dame Auxiliatrice et du Vén. D. Bosco, une  
grâce temporelle, je suis heureux de leur té-  
moigner ma reconnaissance par une petite of-  
frande de cinq francs, avec prière de vouloir  
bien l'inscrire sur le *Bulletin Salésien*.

Niort, 17 octobre 1911.

Th. Ch.

\*  
\*\*

Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste de  
dix francs. Merci à Notre Dame Auxiliatrice!  
Je l'ai priée de guérir ma mère gravement  
malade et Elle m'a exaucé.

Saint Brieuc (diocèse), novembre 1911.

Anonyme.

\*  
\*\*

Désireux d'exprimer à Notre Bonne Dame  
Auxiliatrice la reconnaissance infinie que j'é-  
prouve pour sa constante et si précieuse pro-  
tection, je vous adresse ci-inclus la somme de  
quatre francs pour deux Messes que vous vou-  
drez bien faire dire en faveur des âmes du  
Purgatoire les plus abandonnées.

Je continue à l'implorer, en suppliant ces  
trois grands serviteurs D. Bosco, D. Rua et  
Dominique Savio de m'aider de leur pré-  
cieuse intervention.

Bordeaux, 11 novembre 1911.

A. U.

\*  
\*\*

Une jeune mère de famille ayant eu une re-  
chute après la naissance d'une petite fille, le  
médecin ne cacha pas la gravité du mal. Je  
fis alors une neuvaine à Notre Dame Auxilia-  
trice, en promettant de faire dire en son hon-  
neur une Messe d'action de grâces et une in-  
sertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'étais exau-  
cée. La malade est entièrement guérie. Que  
Dieu soit béni!

Caen, 25 octobre 1911.

Ch.

\*  
\*\*

Je me trouvais dans une situation très dif-  
ficile et je ne savais comment en sortir. Il  
s'agissait de mon avenir, et je ne voyais aucun  
remède. J'avais promis à N. D. Auxiliatrice  
cinquante francs pour les Œuvres de D. Bosco,  
si j'obtenais une faveur bien désirée. J'ai été  
pleinement exaucée! Gloire à cette bonne Mère!

Que tous, ceux qui se trouvent dans la peine  
recourent à la T. S. Vierge qui, tôt ou tard  
vient toujours au secours de ses enfants.

X, mars 1910.

A. L., Enfant de Marie.

\*  
\*\*

Marie Auxiliatrice m'a rendu mon fils. Je  
vous envoie ci-inclus un mandat de cinquante  
francs, cinq francs pour une Messe d'actions de  
grâces et 45 francs pour les orphelins de Dom  
Bosco.

Montpellier, novembre 1911.

V. H.

*Les personnes énumérées dans la liste suivante dé-  
clarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le  
Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance  
pour des grâces et des faveurs obtenues par son en-  
tremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de  
la Messe, etc.*

Aoste — N. N.: 5 fr pour grâces reçues.

Amiens — Anonyme: 5 fr, pour deux faveurs  
obtenues.

Anvers — M. J.: 1 fr, en remerciements pour pro-  
tection accordée.

Arvier — Vve G. V. S.: 5 fr, pour deux Messes  
et demande de protection.

Athabaska — Sœur Angèle: 10 fr, pour grâce  
obtenue et demande de faveurs nouvelles.

Caen — Vve A. L.: 5 fr, pour une Messe en re-  
connaissance d'une guérison.

Calais — E. P.: 5 fr, pour grâce reçue et de-  
mande de prières.

Challand St. Anselme — C. G.: 15 fr pour grâce  
reçue.

Charvensod (Aoste) — G. I.: 5 fr, en actions de  
grâces.

Champolluc (Aoste) — R. F.: 10 fr, en reconnais-  
sance d'une guérison.

Champolluc (Aoste) — J. B.: 5 fr, pour deman-  
der la guérison de son petit enfant.

Champoluc (Aoste) — R. B.: 20 fr, pour grâce  
reçue.

Emarèse (Aoste) — S. C.: 10 fr, en actions de  
grâces.

Emarèse (Aoste) — I. T.: 6 fr, en actions de grâ-  
ces.

Emarèse (Aoste) — I. I.: 5 fr, en actions de  
grâces.

*Etalle* — Anonyme: 5 fr, pour demande de guérison.

*Florenzac* — F. B.: 20 fr, pour succès dans un examen.

*Flandres* — Anonyme remercie Marie Auxiliatrice.

*Isère* — Anonyme; 5 fr, en reconnaissance.

*L'Isle-sur-Sorgue* — J. B.: 5 fr, pour nouvelle faveur reçue.

*Marseille* — G. Ch.: 10 fr, pour obtention de deux grâces.

*Maine-et-Loire* — M. P.: 5 fr, pour grâce obtenue.

*Montpellier* — B. E.: 1 fr, pour remerciements de succès dans un examen.

*Montpellier* — E. B.: 7 fr, en actions de grâces pour une guérison.

*Morgex* — R. B.: 2 fr, pour remerciements.

*Oran* — Anonyme: 10 fr, pour une Messe d'actions de grâces.

*Paris* — G. R. A.: 5 fr, en remerciements d'une faveur obtenue.

*Paris* — L. de L.: 7, fr, pour deux messes d'actions de grâces.

*Paris* — P. L.: 20 fr, en reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice.

*Pontley (Aoste)* — A. P.: 5 fr, pour grâce reçue.

*Québec (Canada)* — L. A. L.: 5 fr, pour faveur obtenue et demande de prières.

*Québec (Canada)* — J. L.: 5 fr, pour grâce reçue.

*Roquebrune* — Anonyme: 50 fr, pour grâce importante reçue et demande de prières.

*Saint-Denis de Cabanne* — M. A. C.: 5 fr, pour grâce reçue et demande de nouvelles faveurs.

*Smyrne* — M. C.: 10 fr, pour grâce obtenue.

*Sommeville* — E. T.: 5 fr, pour grâce obtenue et demande de nouvelle faveur.

*Welkenraedt (Belgique)* — Anonyme: 10 fr, en reconnaissance d'une grâce temporelle.

*Valenciennes* — H. G.: 5 fr, remerciements et supplications à notre bonne Mère.

X — M. L.: 2 fr, en reconnaissance d'une guérison vraiment étonnante.

X — M. S.: 27 fr, pour deux grâces obtenues.

X — Ph. M.: 5 fr, en reconnaissance.

verdâtres, couverts de buée, permettent d'apercevoir un bout de mur lépreux et le panache de fumée de l'usine voisine.

Sur des cordes sèchent quelques linges. Une odeur fadasse, faite d'un relent de cuisine, de vétusté humaine, d'humidité de la bâtisse, de senteurs immondes, soulève le cœur. Un petit fourneau économique surchauffé alourdit l'air ainsi empesté.

Sur un grabat une vieille, hoquetante, achève de mourir. Les cheveux jaunes, qui sortent d'un foulard, se collent aux tempes dans la sueur suprême. La tête se renverse en arrière, découvrant le cou décharné, où les tendons et les veines saillent, comme des cordes, dans la peau plissée par l'usure, la misère et la malpropreté. Les mains agrippent les draps prêtés par la charité et tiraillent le jupon élimé qui donne l'illusion d'une couverture.

La vieille ne se plaint pas. Souffrir est devenu pour elle une accoutumance. De chute en chute, elle en est venue là, et, dans sa rêverie suprême, il lui semble presque étonnant qu'elle ne puisse descendre plus bas.

Près du lit, une Petite Sœur, frêle et menue, prépare une tisane. Sous le voile qui la rajunit, elle a des apparences d'enfant tout à la fois souriante et attristée.

D'un geste maternel, elle soulève la vieille qui boit avidement. Elle donne un coup dans le traversin qui bouffe. Sa main fraîche rentre les cheveux sous le serre-tête et se pose un instant sur le front mouillé. Les yeux de la malade cliquent de plaisir sous la douce caresse.

— Ça va mieux, ma bonne mère, n'est-ce pas?

Maintenant la Petite Sœur fait le ménage. Le cliquetis de son chapelet emplit la chambre d'un son joyeux. Le balai usé gratte de son moignon le carrelage cassé. Voilà le plus gros des poussières à la porte. Le lit est fait.

La Sœur sort chercher de l'eau. À travers le couloir sombre où s'ouvrent les portes mal jointes, où passe la promiscuité du vice et de la misère, elle va, tranquille, chargée de sa cruche ébréchée.

Dans la chambre voisine, un ivrogne s'obstine à reprendre le refrain d'une chanson de café-concert. Sur la muraille mince, son poing ponctue le chant.

— C'est-y-drôle, je ne peux pas aller plus loin?

La mansarde semble moins misérable. Les nippes sont soigneusement pendues. La chaise boiteuse ne se promène plus lamentablement, au milieu de la pièce, avec les défroques et les savates éculées. Un peu de jeunesse et beaucoup de charité ont passé à travers tant de misère.

La vieille regarde d'un air attendri une petite orange d'un sou que la Sœur lui a apportée.

## VARIÉTÉS

### La Petite Sœur de l'Assomption.

Out en haut, tout en haut d'un escalier noir, une mansarde étroite. La porte où la peinture s'écaille, est visqueuse de la crasse amassée. Aux murailles, le crépi est marqué de taches livides. Les carreaux

Cependant le ménage est fini, le fourneau garni, le bôl plein de tisane à portée de la main. La Petite Sœur va s'en aller :

— Je ne pourrai pas venir ce soir, ma pauvre femme, dit-elle.

Les doigts qui écrasent l'orange ont un douloureux frémissement. La respiration haletante s'arrête un peu, le regard terne se durcit :

— Qué misère d'être pauvre ! susurre la voix sifflante.

La Petite Sœur a rougi sous le reproche.

— Ce n'est pas ma faute, allez. Mais je passe aujourd'hui en police correctionnelle pour avoir continué de soigner les pauvres.

— Faudra donc claquer seule, continua la vieille. Qui restera avec moi ?

La Petite Sœur promène son regard sur les murs nus et, se baissant sur le front flétri pour un dernier baiser :

— Dieu.....

Henry Reverdy.



### L'enfant en prières.

**P**ARMI tous les spectacles que peut offrir le genre humain, en est-il un plus aimable, plus doux, plus touchant que l'enfant en prières ?

Sa mère l'a mis à genoux dans son giron, le tient embrassé, et joint ses petites mains sous les siennes. Elle lui fait redire une à une les paroles de la courte oraison — s'il est tout petit, quelques mots seulement, par exemple, le cri naïf : « Mon Dieu, je vous donne mon cœur ! » et, s'il est un peu plus grand, l'admirable texte du « Notre Père », ou le délicieux appel : « Je vous salue, Marie ! ».

Si c'est le matin, l'enfant lève les yeux vers l'azur du ciel, et ces deux puretés se contemplent. Est-ce le soir, près de la lampe voilée, dans la chambre tiède et calme.

Alors, il semble que, dans l'ombre derrière la blancheur des nœuds, un ange se tient immobile et assiste pour auer en témoigner dans le paradis, à cet adorable acte de foi.

Sans doute, l'enfant ne comprend pas en-

core les mots sacrés qu'il prononce, mais il sait que sa mère est heureuse de les lui entendre répéter, il la regarde et la voit sourire, il sent qu'elle l'enveloppe d'une étreinte plus caressante, et près de ce cœur qui bat, près de se sein qui palpite, dans cette atmosphère, dans ce foyer d'amour et de piété, un instinct religieux s'éveille en lui.

Quant à l'heureuse mère, c'est l'instant le meilleur de sa vie, que celui où elle présente au bon Dieu son enfant demi-nu, joignant ses mains et gentiment agenouillé dans sa petite chemise. Quelle douceur ! Elle prie avec lui, pour lui, et par lui. Le sentiment de crainte respectueuse que nous inspire parfois la grandeur de la Divinité, elle ne l'éprouve pas à présent. Elle est pleine d'abandon et de confiance. Elle est certaine que Dieu exaucera les vœux que lui adresse une bouche si pure ; elle ne doute pas que Celui qui est la force infinie et la science absolue ne soit touché par tant d'innocence et de faiblesse. Et puis il y a une Mère là-haut, la Sainte Vierge, qui est la source de toutes les grâces, et qui saura bien obtenir ce que lui demande une autre mère par la voix balbutiante de son enfant.

Où, vous êtes agréables à Dieu, et vous prenez un sublime essor vers sa gloire, prières de tous les chrétiens ! Hymnes liturgiques chantés par les prêtres, cantiques en toutes langues lancés à pleine voix par l'assemblée des fidèles, harmonieux orages des grandes orgues, qui faites tressaillir la nef des cathédrales, chœurs des pèlerins en marche vers quelque sanctuaire, qui éveillez les échos des montagnes, pieux sanglots des affligés auprès des tombeaux, plaintes douloureuses des âmes repenties, paroles enflammées de la religion et du moine en extase dans sa cellule, oui, vous montez jusqu'au Trône du Tout-Puissant ! Mais, avant tout, il est le Père ; et dans l'immense, dans l'éternelle rumeur des voix qui le louent et le confessent, il écoute aussi très tendrement, j'en suis sûr, les candides et presque inconscientes prières des petits enfants, pareilles à un confus ramage d'oiseaux !

FRANÇOIS COPPÉE

de l'Académie française.



# CHRONIQUE SALÉSIENNE

**VALSALICE.** — Nous manquerions à notre devoir, si nous négligions de relever l'affluence extraordinaire de Coopérateurs et admirateurs des Œuvres Salésiennes, durant ces derniers mois, au Séminaire des Missions Etrangères de Valsalice.

Tous les jours ou presque tous les jours, c'étaient des personnes, des familles, des groupes de tout rang et de toute condition, qui demandaient à voir les tombes de D. Bosco et de D. Rua, qui les visitaient avec affection et admiration et y priaient avec une profonde piété.

Parmi les visiteurs, nous nous plaignons à signaler L.L. A.A. R.R. la Princesse Arnulf et le Prince Henri de Bavière. Leurs Altesses étaient accompagnées par Mme la Marquise Thérèse et la jeune Marquise Elisabeth Guasco di Bisio avec qui elles avaient précédemment visité le Sanctuaire-Basilique de Marie Auxiliatrice et la modeste chambre du Vén. D. Bosco.

S. A. R. la Princesse voulut elle-même cueillir près de la Tombe du Vénéral quelques fleurs qu'elle emportera en Bavière, où, déposées dans un riche coffret, elles resteront pour elle le souvenir le plus précieux de son rapide passage à Turin...

**MALTE-SLIEMA.** — Nous enregistrons d'après les journaux locaux le développement de plus en plus consolant de l'Oratoire Salésien de Sliema qui, encouragé par la sympathie et la générosité des bons Coopérateurs de l'île, continue avantageusement son œuvre salutaire au milieu de la jeunesse.

Fêtes solennelles et distractions variées, conférences et promenades instructives, pieux Exercices Spirituels et cérémonies touchantes se succèdent pour former les enfants et jeunes gens à la piété et à l'instruction tant religieuse que morale. Les réunions quotidiennes égayées par des jeux et closes par la classe de religion et la Bénédiction du T. S. Sacrement, sont très suivies, et les conférences périodiques, tenues dans les différents Cercles, tout particulièrement celles qui sont faites régulièrement aux jeunes gens de la « *Salesian Boys' Brigade* » ont permis

et permettent aux insignes amis et bienfaiteurs de l'Œuvre, de parler sur des sujets importants et variés. Colonels et Majors de l'armée anglaise, Professeurs, Médecins, Avocats, de distingués ecclésiastiques acceptent volontiers de tenir des conférences très opportunes et toutes à l'avantage des différents groupes de jeunes gens. Il se fait aussi un cours spécial d'instructions pour les secours d'urgence « *First aid* » très apprécié et qui obtient les meilleurs résultats.

Parmi les fêtes les plus solennelles célébrées à l'Oratoire, citons celle de S<sup>t</sup> Tharcisius, le petit martyr de l'Eucharistie; elle eut lieu le jour même où l'on procédait à la bénédiction de la nouvelle statue offerte par le petit Clergé; la fête de Marie Auxiliatrice avec de splendides cérémonies et un magnifique spectacle gymnastique donné par la « *Salesian Boys' Brigade* », avec intervention de hauts officiers de l'armée, d'éminents prélats et d'un grand concours de peuple; la fête du Sacré Cœur avec adoration durant tout le jour et une dévote procession; celle de S<sup>t</sup> Louis avec un solennel triduum, magnifiques cérémonies et divertissements multipliés dans la grande cour du Patronage décorée et éclairée superbement.

Signalons encore la grande joute catéchistique présidée par S. G. Mgr Pace qui bénit le drapeau de la Compagnie « Saint Joseph »...

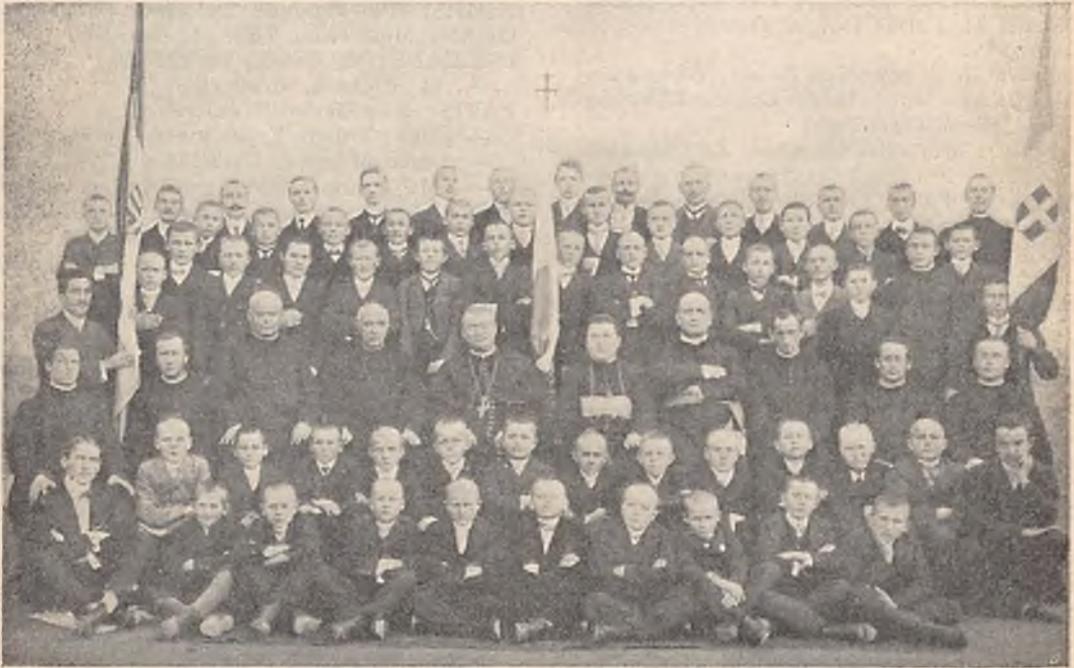
**CAVAGLIA-BIELLESE.** — Le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'Établissement Hongrois. — L'Œuvre merveilleuse de D. Bosco (ainsi s'exprime un journal d'avant de pouvoir construire ou aménager) chez les Anglais, les Polonais, les Slovènes, etc., ces établissements qui font tant de bien dans ces diverses nations, avait recueilli dans des maisons spéciales d'Italie les jeunes gens de ces pays, choisissant parmi eux les soldats de la future conquête... C'est ainsi qu'actuellement nous trouvons dans le Piémont l'Institut Allemand de Penango et celui Hongrois de Cavaglia.

Il y a dix ans que Cavaglia hospitalise les étudiants hongrois qui déjà dépassent la soixantaine, et en Hongrie cette œuvre jouit d'une

grande sympathie. On le constate facilement par le nombre des élèves et la quantité et le zèle des Coopérateurs Salésiens de cette nation qui se réunirent, il y a deux ans, en Congrès, à Buda-Pest.

C'est le 24 octobre dernier que l'Établissement solennisait son dixième anniversaire, sous la présidence de S. G. Mgr Masera, évêque de Biella, diocèse dont dépend Cavaglia. De la

dernier, ainsi que s'en souviennent nos lecteurs, aura le caractère d'un monument expiatoire et national, *national* parce que toute l'Espagne concourra à son érection; *expiatoire*, parce qu'il est offert au S. Cœur dans l'intention de réparer les outrages sacrilèges qui lui ont été faits à Barcelone par la ruine de tant d'églises et de tant d'asiles de piété et de charité au cours de la fameuse *semaine noire* de l'été 1909. L'idée



CAVAGLIA-BIELLESE — Au dixième anniversaire du Collège Hongrois.

Hongrie était venu tout spécialement S. G. Mgr Arpad Varady, évêque de Giavarino, grand-croix de l'ordre de François-Joseph, conseiller ministériel, membre de la Faculté juridique de l'Université de Buda-Pest; il était accompagné de Mgr Robitsek de Ugornza, Recteur du Séminaire central et national hongrois...

Son Excellence le Consul Autrichien-Hongrois, de Milan, grand bienfaiteur lui-même de l'œuvre, ayant été empêché au dernier moment de prendre personnellement part à cette touchante fête, tint cependant à y participer en envoyant un délicat télégramme.

BARCELONE. — Piété et générosité de la Famille Royale d'Espagne. — Le Sanctuaire du Sacré Cœur de Jésus sur le mont *Tibi Dabo*, dont on a inauguré la splendide crypte au mois de juin

ne pouvait pas être plus belle, et elle rencontre les plus larges sympathies.

Leurs Majestés le Roi et la Reine d'Espagne, eux-mêmes, ouvraient le 19 octobre dernier, par une offrande de mille pesetas la liste des dons et des souscriptions... L'acte du Roi dénote quelque chose de plus qu'une simple offrande; l'hommage est de grande valeur, car il indique le reconnaissance officiel de l'Œuvre...



## COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

†

### France.

- SENS: S. G. Mgr. Ardin, archevêque de Sens.  
 AMIENS: M. le chanoine Tronquez, *Amiens*.  
 ARRAS: M. l'abbé Joseph Duval, curé-doyen, *Marquise*.  
 DIGNE: M. le chanoine Basset, *Forcalquier*.  
 LAVAL: M. l'abbé Louis Couléard-Desforges, curé, *Ruillé-Froidfouls*.  
 NANTES: M. l'abbé Chuneau, *La Chapelle-sur-Erdre*.  
 PARIS: M. l'abbé Louis Le Bigot, prêtre de la Mission, *Paris*.  
 TOULOUSE: M. le chanoine Dupeyron, *Roquefort*.  
 BEAUVAIS: Rév. Mère de Sienne, supérieure des Religieuses de S. Aubin, *Beauvais*.  
 BLOIS: Rév. Mère de S. Jean, Religieuse Ursuline, *Blois*.  
 — Sœur Clémence, Religieuse Ursuline, *Blois*.  
 — Sœur Adèle, Religieuse Ursuline, *Blois*.  
 NANTES: Rév. Mère Anne de Jésus, Religieuse Ursuline, *Nantes*.  
 ORLÉANS: Rév. Mère S. Bernard, Religieuse Ursuline, *Beaugency*.  
 — Rév. Mère S. Placide, Religieuse Ursuline, *Beaugency*.  
 SAINTE-CLAUDE: Sœur Marie-Clémence Rosier, religieuse converse de la Visitation, *Dôle*.  
 TROYES: Sœur Philomène Simon, *Mesnil-Saint-Loup*.  
 WALCOURT: Rév. Mère Prieure Marie-Régis de Granges de Surgères, des Religieuses Ursulines, *Walcourt*.

†

- AIX: Mme Maurin, *Trets*.  
 AMIENS: Mlle Armantine Dinouard, *Saint-Acheul*.  
 ANNECY: Mlle Joséphine Duboin, *Samoëns*.  
 ARRAS: M. le comte Jouglez de Ligne, *Liévin*.  
 — Mme Cloutier, *Saint-Omer*.  
 AVIGNON: Mlle C. Cavailler, *Avignon*.  
 — Mme Hortense Danjaume, *Mondragon*.  
 BLOIS: M. Henri Daire, *Les Basses-Fontaines*.  
 BORDEAUX: Mlle Jenny Terchaud, *Preignac*.  
 CAMBRAI: M. Constant Bétry, *Dompierre*.  
 — Mme Crépin, *Roubaix*.  
 — Mlle Elisabeth-Henriette Méry de Montigny, *Lille*.  
 CHAMBÉRY: Mme Joséphine Bouchard, *Saint-Genix-sur-Cuier*.  
 ÉVREUX: Mme Pierre Langlois, *Louviers*.  
 — Mme Maubert, *Vernon*.  
 FREJUS: Mme Marie de Grand-Pont, *Toulon*.  
 GRENOBLE: Mme veuve Janin, *Sonnay*.

- LYON: Mme veuve Louis Charderon, née Bienner, *Lyon*.  
 MARSEILLE: Mlle Henriette Chailan, *Marseille*.  
 — Mme Thérèse Brémond, *Marseille*.  
 MONTPELLIER: Mme veuve Graille, née Aucteroche, *Montpellier*.  
 — Mme veuve Pierre Oullié, *Montpellier*.  
 — M. Henri Arnihac, *Paulhan*.  
 NANTES: Mme Françoise Baron, *Port-Saint-Père*.  
 — Mme veuve Besnier, *Quinsignac*.  
 NIMES: Mlle Monique Delorme, *Vallabrègues*.  
 ORAN: Mme Léon Teissier, *Béni-Saf*.  
 ORLÉANS: M. Bossis, *Beaugency*.  
 — M. Richard, *Beaugency*.  
 PARIS: Mlle Bernard, *Paris*.  
 — Mme Robert Erpeldinger, *Paris*.  
 — Mme Morysse, *Paris*.  
 — M. Jacques-Marie Augustin Libman, *Paris*.  
 RENNES: Mlle Sophie Frangeul, *Saint-Malo*.  
 — M. Ducourtioux, *Saint-Servan*.  
 RODEZ: Mme Marguerite de Lavernhes, *Salks-la-Source*.  
 ROUEN: M. Raoul Marie, Daniel Ancel, *Goufreville l'Orcher*.  
 SAINT-BRIEUC: Mme Gautier, née Thomas, *Binic*.  
 — M. Adolphe de Kermoal, *Saint-Brieuc*.  
 — Mme veuve François Le Maître, née Le Meaux, *Uzel*.  
 VANNES: Mlle Désirée Margouet, *Caden*.  
 VERSAILLES: Mme Mazure, *Étampes*.  
 — Mlle Tétut, *Versailles*.  
 VIVIERS: Mme Nathalie Divol, *Saint-Just*.

†

### Autres pays.

- BELGIQUE: Mlle Marie Meyers, *Charneux*.  
 — M. Jean Mathias Lechanteur, *Cour-la-Haut-S. Rémy*.  
 — Mme Céline-Marie de Donnée, *Denée*.  
 — M. V. Adolphe Attout, *Jodoigne*.  
 — Mme Godefroid Hamoir, née Bodson, *Liège*.  
 — Mlle Rosalie Larrière, *Liège*.  
 — M. Hubert Fontaine, *Liège*.  
 — M. Pierre Ernes, *Liège*.  
 — Rév. Mère Cordule, Religieuse Ursuline, *Londerzeel*.  
 — Mme Emile Van Bambeke, *Malines*.  
 — M. le baron F. Gaspard du Bois, *Mons*.  
 — Mlle Adèle Houbion, *Namur*.  
 — M. Léon Boucquey, *Scheerbeck*.  
 CANADA: Mgr N. J. Sirois, curé, *Cap Saint Ignace*.  
 — Mlle Angelina Sauvageau, *Saint-Casimir*.  
 — Mlle Délia Langlois, *Saint-Casimir*.  
 — Mme Hermine Pelletier, *Saint-Pamphile*.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE  
DU  
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE  
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

## Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

*Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.*

## ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 <sup>o</sup> Missa de Angelis, 25 <sup>e</sup> édition . . . . .	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
2 <sup>o</sup> Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i> . . . . .	0,10 »
3 <sup>o</sup> Missa in festis solemnibus . . . . .	0,10 »
4 <sup>o</sup> Missa in festis B. Mariae Virginis . . . . .	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue . . . . .	0,80 »
5 <sup>o</sup> Missa in Dominicis infra annum . . . . .	0,10 »
6 <sup>o</sup> Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti . . . . .	0,20 »
7 <sup>o</sup> Toni communes, Répons, etc. ( <i>Paraîtra très prochainement</i> ).	

## Éditions musicales Copenraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

# Vie du Vénérable Jean Bosco

Fondateur de la Pieuse Société Salésienne

par un prêtre salésien français

ancien rédacteur de « l'Éducation Chrétienne. »

Un vol. grand in-8 de 400 pages. — Prix 1 fr. 50; franco 1 fr. 90.

Librairie Salésienne, 57, Rue des Wallons, Liège, Belgique

chez M. Léon Danjou, 54, rue de Béthune, Lille (Nord).

M. J. B. Garneau, 6, rue de la Fabrique, Québec (Canada).

M. Beauchesne, 79, rue S. Jacques, Montréal (Canada).

Cet ouvrage est aussi en vente aux Bureaux de l'« Écho de Fourvière » Lyon, 4, Place Leviste.

Il y aura un escompte de 10 % sur toute commande d'au moins douze exemplaires.

C'est la vie la plus complète de D. Bosco, imprimée en français. L'auteur s'est inspiré de la vie écrite en italien par D. J. B. Francesia et aussi des vies publiées en français par le Dr. D'Espiney et Mr. Villefranche.

D'ailleurs il a eu entre les mains les documents les plus authentiques qui lui ont été fournis par les Supérieurs de la Pieuse Société. En sorte que cet ouvrage, rigoureusement historique, écrit dans un style clair et entraînant, réunit deux qualités maîtresses: l'édification et l'intérêt.

À la date du 1<sup>er</sup> juin 1910, Mgr l'Évêque de Nantes écrivait à l'auteur:

« Mon bien cher ami, »

« De tout mon cœur je vous félicite de votre beau et bienfaisant travail sur le Vénérable Dom Bosco. Il révèle votre âme apostolique et fera grand bien sans nul doute. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander. Veuillez m'en expédier 100 exemplaires... »

On peut ajouter que ce travail vient à son heure; car Dom Bosco est le type achevé de l'éducateur catholique et par conséquent on ne saurait trop l'étudier et l'imiter pour gagner à Jésus-Christ les âmes des enfants et des jeunes gens que l'enfer lui dispute avec tant d'acharnement.